No 6 — 10 Mill. LE CAIRE, LE 27 OCTOBRE 1929

Images
Hebdomadaire égyptien paraissant le Dimanche



LA FEMME LA MIEUX FAITE DU MONDE

Notre photo montre Miss Margaret Wright qui a reçu le 1er prix au concours national de beauté, à New-York, dans la catégorie de la Femme la mieux faite du monde. On voit M. Alexandre Swan président du salon de beauté des arts, donnant une démonstration des mesures très bien proportionnées de Miss Margaret Wright.



La crise n'est pas une excuse

Cette année beaucoup de commerçants n'ont pas été contents de leurs affaires. Ils ont dit : c'est la crise.

La crise n'est pas une excuse pour négliger les affaires. Le commerce est une lutte continuelle. La lutte cette année a été particulièrement rude, la plupart des affaires sont restées stables ou bien ont perdu du terrain.

Cependant il y a eu des vainqueurs.

Tous ceux dont les affaires n'ont pas été aussi bonnes qu'ils l'auraient souhaité ont à en tirer un enseignement : là où ils ont échoué, d'autres ont réussi. Qu'ils s'en rendent compte et consacrent leurs efforts à réunir autour d'eux à l'avenir un maximum de chances de succès.

Ce qu'ils ne devraient plus ignorer, c'est qu'à l'époque actuelle il est indispensable de créer la notoriété d'un produit ou d'une maison pour provoquer un courant d'achat.

C'est que la publicité est une force créatrice de notoriété et que ceux qui ont cru s'en passer ont vu leurs affaires pericliter, alors que ceux qui s'en sont servi ont vu leur fortune se faire rapidement.

La Maison "Al-Hilal" vous offre les meilleurs organes de publicité. Leur groupe est le plus important en Orient. Le succès obtenu par ceux qui ont fait de la publicité chez nous est une preuve du rendement incomparable de nos publications. Consultez-nous sans aucun engagement de votre part.

Maison d'Edition "Al-Hilal"

KASR-EL-DOUBARA P. O. LE CAIRE TÉL. BUSTANE 78 & 1667

"IMAGES"
Le Seul Illustré Français d'Egypte en Rotogravure

"AL-DUNIA AL-MUSSAWARA"
Grand Illustré Populaire

"AL-MUSSAWAR"
Actu lités Illustrées de la semaine

"AL-FUKAHA"
Hebdomadaire Humoristique Arabe

"KOL-SHEI"
Revue de la Famille

"AL-HILAL"
Magazine Mensuel

LE GROUPE QUI CONSTITUE UNE CAMPAGNE COMPLÈTE DE PUBLICITÉ.

No. 6
Le 27 Octobre 1929

ABONNEMENTS
Par an
Egypte & Soudan . . . 50 P.T.
Etranger . . . . 100 „

Adresse :
"IMAGES"
Poste Kasr-el-Doubara — CAIRE

Images
Hebdomadaire égyptien paraissant le Dimanche

Publié par
LA MAISON D'EDITION "AL-HILAL"
(E. et C. Zaidan)

Le No : 10 Mill.

RÉDACTION
ADMINISTRATION
& PUBLICITÉ :
Immeuble AL-HILAL
Rue Amir Kadadar
(En face le No. 4 de la Rue Koubri Kasr-el-Nil)

Téléphone : 78 et 1667 Bustan

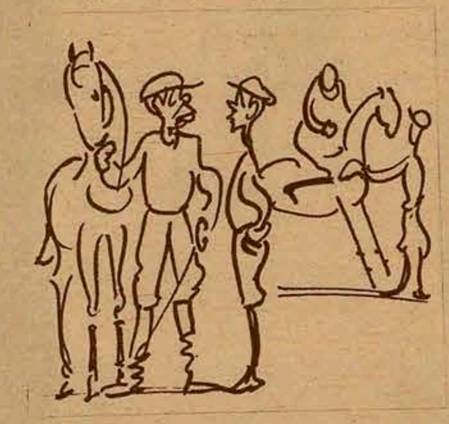
TURF & TURFISTES

Dans une semaine les turfistes cairotes se livreront, après plusiers mois de relâche, à leur distraction favorite.

De nouveau les discussions hippiques reprendront jusque chez le "Bistro" du Caire, et l'on reverra rue Maghraby, entre deux et cinq heures de l'après-midi les samedis et dimanches, la nuée des parieurs qui n'ont pu se rendre sur le champ de courses, attendre l'affichage des arrivées.

— Je vous avais bien dit, mon cher, que "Conquistado" et "Vitrix" formaient la meilleure combinaison.

Et l'heureux gagnant ira triomphalement au guichet du Mutuel encaisser son "double-tôte" avec le montant duquel il invitera quelques amis à une tournée généreuse de whisky et de porto-flip.



Mais d'un autre côté combien rentreront chez eux le visage renfrogné, la mine pâle et décomposée, malheureux, déçus et surtout lestés de quelques gros billets.

Toutefois les partisans de l'amélioration de la race chevaline seront toujours aussi nombreux et repeupleront bientôt, comme à l'accoutumée, les hippodromes de Guézireh et d'Héliopolis avec l'espoir toujours renouvellé de faire une séance fructueuse.

Public des hippodromes, le plus bigarré qui soit, qu'on retrouve sous toutes les latitudes avec ses mêmes habitudes, ses mêmes manies, sa même nervosité, laissez-moi vous observer qnelques instants tandis que vous vous agitez autour de moi dans un grouillement de foire . . . .

***

Les chevaux rentrent au paddock à la file, tenus par des larbins obséquieux. On les attend depuis un bon moment. Tout à l'entour de l'enceinte mille paires d'yeux se braquent sur le "favori" de l'épreuve. Qu'il est beau! Avec qnelle majesté il s'avance. On dirait qu'il se rend compte de l'admiration dont il est l'objet. Derrière, son compagnon d'écurie observe une attitude plus humble. Il sait que les parieurs ne comptent pas sur lui. Tant pis, il fera quand même de son mieux.

***

Déjà les parieurs s'éloignent, des dialogues s'engagent :

— Alors, que pensez-vous de "Triplepatte„ Il paraît que c'est le "papier„ de la course.

— Alons donc! Misez jusqu'à votre dernier centime sur "César„. On m'a affirmé qu'il gagnerait dans un fauteuil.

Un monsieur bedonnant s'avance vers une jolie femme aux yeux diaphanes. Baise-main prolongé :

— Toujours plus belle, chère amie, et toujours ce parfum qui vous rend si troublante...

—Il s'agit bien de ça, maintenant! Dites-moi plutôt si "Hercule„ est un outsider jouable?

Près des tribunes, des jeunes gens causent avec animation. Sur quel cheval miseront-ils?

— Puisque je vous dis, s'exclame l'un d'eux, que je tiens la chose du portier de l'immeuble où habite l'ami de la maîtresse du propriétaire de "Jouvencelle„. On ne peut pas être mieux renseigné, n'est-ce pas? Il ne faut pas chercher ailleurs le gagnant.

Un indiscret qui a écouté la conversation court mettre à profit ce qu'il a entendu.

Et les uns et les autres, mêlés dans une même atmosphère attendent, avec quelle trépidation! le départ de la course.

***

Celle-ci est terminée. Ce n'est pas "Triplepatte„ qui a gagné, ce n'est pas "César„, pas non plus "Jouvencelle„, mais bien "Colibri„ auquel personne n'avait songé. Il s'est tout simplement ri de ses congénères qu'il a laissés loin derrière lui.

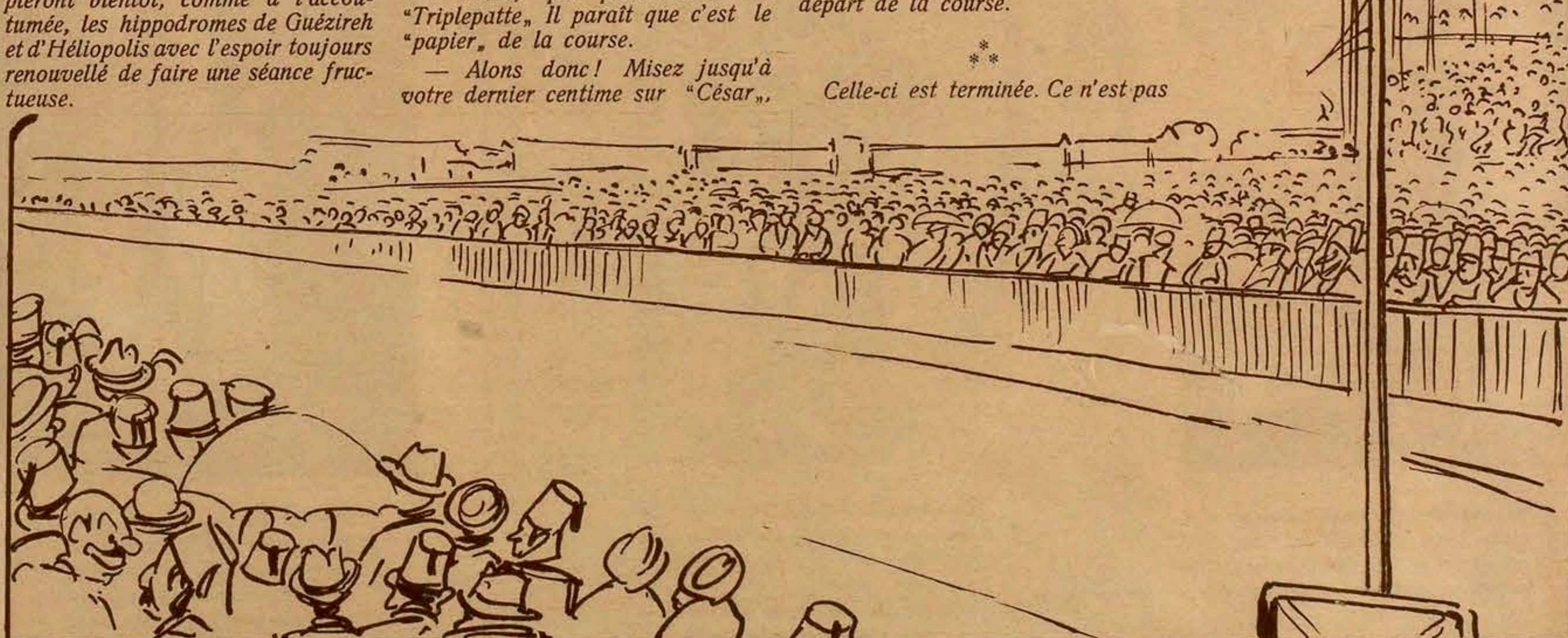
Peut-on lui en vouloir? Il paraît si fier de sa victoire et du tour qu'il a joué aux parieurs!

Le propriétaire du gagnant se pavane parmi la foule et reçoit avec un large sourire les félicitations de ses amis.

Et dire que je ne l'ai pas joué une piastre, marmonne-t-il entre ses dents. Si ce n'est pas vexant!

Il est six heures. Chacun gagne avec empressement la sortie. On établit son bilan qui se traduit souvent par un passif impressionnant — Ça ne fait rien, on sera peut être plus heureux une prochaine fois...

Serge Forzannes.



LA FEMME MODERNE

Le velours sera le grand favori cet hiver; un velours souple comme un crêpe de chine, chatoyant et soyeux, se prêtant aux plus délicates combinaisons de coupes, aussi séduisant pour les toilettes habillées du jour que pour les grands décolletés du soir.

Les velours imprimés n'ont pas dit leur dernier mot. Ils se font remarquer cette saison par l'inédit de leurs coloris, par les tons harmonisant délicieusement des jetés de fleurs sur leur trame veloutée.

Parmi les étoffes de soie nouvelles, qui ne le sont, en somme, que par l'extrême délicatesse de leur tissage modernisé, car elles semblent sortir tout droit des tiroirs d'une grand'maman de province, fleurant l'iris et la violette dans leur enveloppe de papier de soie, nous avons les failles, les taffetas-faille, les moires unies ou à impressions sur chaîne, les bourres de soie, et bien d'autres dont les noms revenaient à chaque ligne dans les journaux de modes d'il y a un demi-siècle, et davantage.

***

Les mousselines de soie, les tulles à gros réseaux n'ont rien perdu de leur vogue, bien au contraire. On emploiera des métrages formidables pour les volants de tulle étagés dont s'agrémenteront les robes à danser; il m'est revenu qu'un couturier parisien connu pour l'originalité de ses créations emploie jusqu'à dix-huit mètres de tulle dans les volants étagés de ses nouveaux modèles.

***

Il est curieux de remarquer la tendance de la mode aux tons sobres et foncés, tels que le bleu-corbeau, le vert-de-gris, le vert-bouteille, le lie de vin, le gris ardoise, fer, métal, toute la gamme des bruns, roux, bronze, jusqu'au chocolat. Ces nuances au cachet vieillot, sont autant employées pour les robes de bal que pour celles de l'après-midi. Toutefois, les rouges continuent a être en faveur; les crêpes de Chine, crêpes marocains, laque de chine, rouge franc, sont très demandés pour la nouvelle toilette du soir, d'une coupe infiniment subtile, a traîne longue et mince, chef-d'œuvre sortant des plus célèbres ateliers de couture de Paris.

***

Un autre fait intéressant à constater dans la mode de cette saison: l'absence presque complète de garnitures. Tout le chic, l'élégance, la science des génies parisiens de la couture, se sont concentrés sur les effets de coupes affirmant la ligne mode, enveloppante et compliquée.

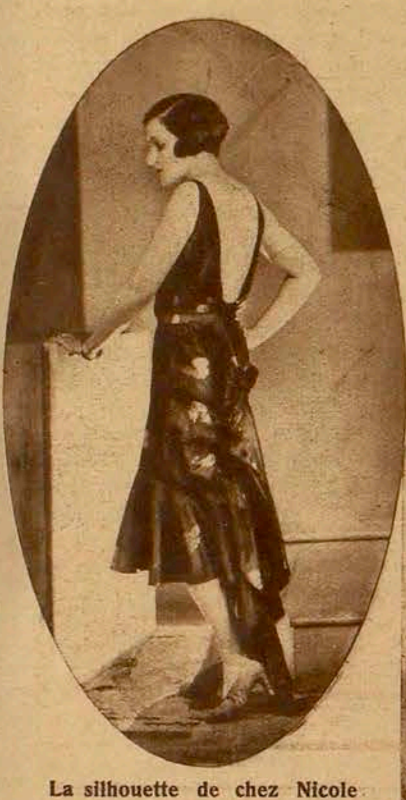
La taille placée normalement est simulée par des coupes, des bandes, sculptant la silhouette féminine, donnant un aspect entièrement nouveau à la ligne générale du corps. Ces robes travaillées avec un art merveilleux, compliquées par le minutieux travail de mosaïques des découpages, coupes, applications, défient la copie et exigent un "as" de la couture pour les reproduire.

***

Tous ces détails inédits sur la mode actuelle, je les dois à une fine parisienne, première d'un salon de haute couture d'un des plus grands magasins du Caire, que je suis allée consulter pour le plus grand plaisir de mes lectrices. De retour de Paris elle m'a montré la suprême nouveauté du dahlia, couleur lancée par un des plus célèbres couturiers parisiens et qui fera fureur cet hiver.

Nous verrons le dahlia au Caire, sous notre beau soleil, faisant vibrer cette merveilleuse nuance de tous ses tons profonds et doux, vifs et nuancés, mélange de violet, de rouge et de bleu, harmonieusement fondus par la nature elle-même en une fleur aux pétales ourlés.

G. de Ravenel.



La silhouette de chez Nicole Groult est montrée dans cette robe en taffetas noir garnie de fleurs or. On remarquera la taille très remontée.



Toque en feutre noir chapée, garnie par devant d'une bande de peluche noire.



Feutre noir relevé devant, bande velours piqué traversant la calotte, nœud velours derrière.



Robe du soir en taffetas noir brodé et tulle même ton.



Ravissante petite robe couleur mode, vert bouteille, — Elle est en panne très souple avec panneaux tombants et formant traîne.



La mousseline de lamé est très en vogue aussi pour le jour. Cette robe très originale est de Paul Poiret, la jupe est longue, les manches sont évasées dans le bas et rappellent le boléro qui marque la taille.



Une des robes les plus chics de la collection de soirée de Norman Hartnell, faite en fine dentelle avec dessous rose. Les panneaux sont en chiffon rose,

GRADES CIVILS, ORDRES et MÉDAILLES EGYPTIENS

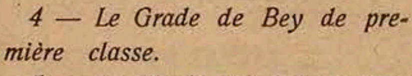
Sait-on combien il existe de Grades, Civils, d'Ordres et de Médailles en Egypte et à qui ceux-ci sont respectivement dévolus ?
On s'en rendra compte en lisant les lignes qui suivent.

L'Egypte compte cinq Grades Civils :

1 — Grade de Riassat, réservé au premiers Ministres.

2 — Le Grade de l'Imtiaz, réservé aux Ministres et aux personnages ayant rang de Ministre.

3 — Le Grade de Pacha, réservé aux hauts fonctionnaires de l'Etat et aux grandes notabilités égyptiennes ayant rendu des services au pays.



4 — Le Grade de Bey de première classe.

5 — Le Grade de Bey de deuxième classe. Tous deux réservés à une certaine catégorie de fonctionnaires et de notables.

Il existe 8 Ordres égyptiens dont la Grande Maîtrise est généralement réservée au Roi :

1 — L'Ordre de Mohamed Aly, Comprenant un Collier et la classe de Grand Cordon; il comprend également 2 Médailles: l'une en Or et l'autre en Argent. Le Collier est réservé au Grand Maître. Il peut être conféré aux Souverains régnants aux membres de leurs familles. ainsi qu'aux chefs des Etats et aux membres de la famille Royale d'Egypte.

2 — L'Ordre d'Ismail, comprenant quatre classes : Grand Cordon, Grand Officier, Commandeur et Officier. Le nombre de titulaires dans chaque classe est limité.

3 — L'Ordre du Nil. comprenant cinq classes : Grand Gordon, Grand Officier, Commandeur, Officiers et Chevaliers.

4 — L'Ordre de l'Etoile Militaire du Roi Fouad, conféré aux officiers égyptiens et étrangers de l'armée égyptiennes cités à l'ordre du jour de l'armée pour leurs mérites ou pour des services distingués rendus sur le champ de bataille.

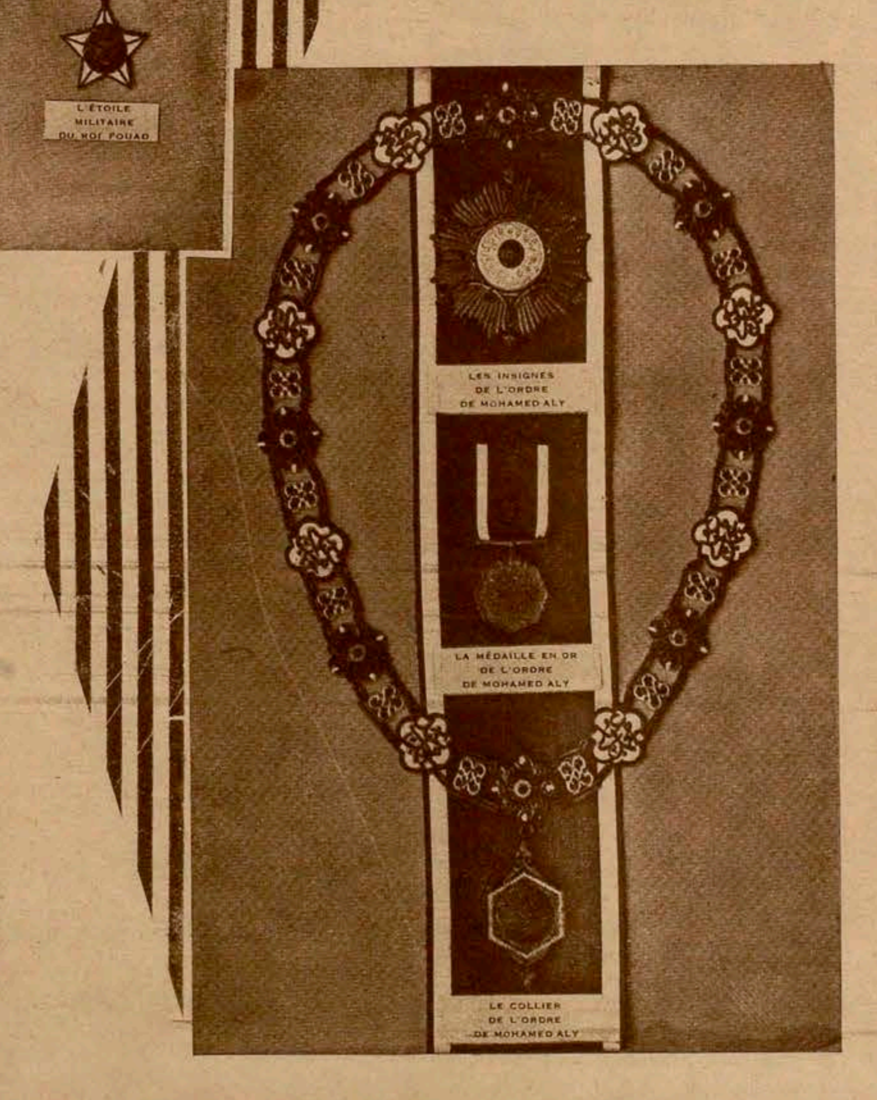
5 — L'Ordre de l'Agriculture, conféré à ceux qui se distinguent par des services rendus à l'agriculture. Il comprend 2 classes : Commandeur et Chevalier.

6 — L'Ordre d'Al-Kamal, exclusivement réservé aux dames. Il comprend quatre classes, la première est réservée à la Reine et aux autres souveraines et peut être conférée aux Princesses de la Famille Royale et des autres Familles Régnantes.

7. — La Médaille pour Actes Méritoires, destinée à récompenser les personnes, sans distinction de sexe ou de nationalité, qui se seront distinguées par leur long et méritoire service à l'Etat ou par un acte spécial rendu à l'Etat ou à la Société. Il y a deux médailles: l'une en argent et l'autre en bronze.

8 — La Médaille du Devoir, conférée aux fonctionnaires, officiers et agents de police de tous grades, ainsi qu'aux Omdehs, Cheikhs et Ghaffirs, pour récompenser les services distigués accomplis dans le maintien de la sécurité publique. Il y a une médaille en Or, une en argent et une en bronze.





Histores de voleurs

Le deux perles

Un riche étranger de passage à Paris a acheté une magnifique perle dont il veut faire une épingle de cravate, Il l'a payée 100.000 francs. Quelques jours plus tard, il revient dans la bijouterie et dit au patron:

— Ecoutez, ma femme a vu ma perle, elle la trouve superbe et je crois qu'en effet elle est trop belle pour une épingle de cravate. Je voudrais bien la lui faire monter en boucle d'oreilles, mais auriez-vous une perle semblable ?

— Non, monsieur, pas en magasin, hélas !

— Mais vous pourriez peut-être me la trouver ? Je ne suis pas très pressé, et je vous laisserai bien deux ou trois mois. Et, naturellement, comme je conçois la difficulté qu'il y a à assortir exactement cette perle, je serai disposé à payer la seconde un plus gros prix.

— Jusqu'à combien, monsieur ?

— Jusqu'à 200.000 francs...

Le bijoutier promet de faire diligence, le riche étranger sort.

Un mois plus tard, un courtier entre dans la boutique : il est vendeur d'une perle. Le bijoutier l'examine. C'est exactement ce qu'il lui faut... ce sera le pendant exact de celle de son client.

— Combien ? demande-t-il au courtier.

— 180.000.

C'est cher, mais le bénéfice est certain et le client est excellent. L'affaire est conclue.

Malheureusement, on ne revit jamais le riche étranger. Et les deux perles se ressemblaient vraiment beaucoup, puisqu'il n'y en avait jamais eu qu'une seule.

***

Le Richard

Un monsieur entre dans une bijouterie. Il a sans doute été victime d'un accident, car il porte le bras en écharpe.

— Bonjour, monsieur... je voudrais un bracelet de diamants.

Le joaillier s'empresse, le monsieur finit par choisir un joli bijou de 20.000 francs. Puis il dit au commerçant :

— Je n'ai pas l'argent sur moi, mais je vais le faire chercher à la maison par mon chauffeur. J'attendrai ici qu'il revienne avec les 20.000 frs. Mais pourriez-vous me rendre ce petit service d'écrire sous ma dictée, car mon bras cassé m'empêche de tenir une plume.

Le bijoutier accepte. le client dicte :

— Veux-tu, je te prie, remettre 20.000 francs au porteur ?

On cachette l'enveloppe, le monsieur la tend à son chauffeur qui, vingt minutes plus tard, revient avec la liasse de billets.

Le client sort avec sont bracelet dans sa poche. salué par tout le personnel.

Le soir, quand le bijoutier rentra chez lui, sa femme lui demanda:

— A propos, pourquoi as-tu eu besoin de 20.000 francs cet après-midi ?

— Moi ! Quels 20.000 francs ?

— Mais oui, tiens, tu m'as écrit ce mot; j'ai remis 20.000 francs au porteur comme tu m'en priais,

établissements THÉOLOGIQUES MUSULMANS d'égypte

A l'occasion de la nomination du nouveau Recteur de l'Azhar, S. Em, le Cheikh El Ahmadi El Zawahiri, nous traçons dans l'article qui suit un historique de ce très important établissement religieux ainsi que des autres institutions théologiques musulmanes d'Egypte.

Pendant longtemps, l'Université de la Mosquée d'Al-Azhar avait été le seul établissement d'instruction religieuse musulmane. Mais avec le temps et par suite de l'affluence de plus en plus considérable des étudiants, il fallut créer de nouveaux établissements. En 1923, il y en avait sept. Bien que l'instruction y fût partout la même, tous ces établissements n'avaient pas la même célébrité, Al-Azhar gardant sur les autres une supériorité incontestable. Venait ensuite la Mosquée El-Ahmadi de Tantah. Aussi, les étudiants affluaient-ils de préférence à ces deux établissements. Ils ne tardèrent pas à se congestionner et l'application des réglements y devint difficile, surtout en matière d'hygiène. Des plaintes se firent entendre de partout. D'autre part, les provinces éloignées se plaignaient du long voyage qu'ils étaient obligés de faire pour venir s'instruire à Tantah ou au Caire. Sa Majesté fit remédier à ces défauts d'abord par la décentralisation de l'enseignement, en créant de nouveaux établissements, à Zagazig et à Assiout, et ensuite par l'affectation de chaque établissement à une région déterminée. A Zagazig, l'instruction est donnée dans la Mosquée de la ville et le Ministère des Wakfs, conformément au désir de Sa Majesté, construisit selon toutes les règles de l'hygiène moderne, un grand immeuble pour le logement de 1,000 étudiants. Il a coûté plus de L. E. 40,000. Progressivement, chaque province aura son établissement théologique musulman.



Cheik AL AHMADY ALZAWARY
le nouveau recteur de l'Azhar.



Cheik MOUSTAPHA EL MARAGHY
l'ancien recteur de l'Azhar.

Il n'est pas besoin d'insister sur l'importance de la grande Université millénaire d'Al-Azhar, ni sur le prestige considérable dont elle jouit dans le monde musulman. Il suffit de rappeler qu'elle est fréquentée par non moins de 12,000 étudiants. Plusieurs d'entre eux viennent des pays musulmans les plus éloignés pour y apprendre, auprès de maîtres éminents, les sciences et les pures doctrines de l'Islam.

Depuis de longues années, on s'était rendu compte que l'enseignement dispensé à l'Université d'Al-Azhar, ainsi que dans les établissements similaires, tels que celui d'Alexandrie et celui de Tantah, n'était plus en harmonie avec le progrès du siècle. Bien des réformateurs songèrent à le rajeunir par l'introduction de certains éléments de sciences modernes. Mais ils rencontrèrent de très grosses difficultés, les unes d'ordre matériel, les autres par suite de l'esprit profondément conservateur des grands Ulémas de l'Université.

Sa Majesté le Roi Fouad n'hésita cependant pas à s'atteler à cette tâche de tout son coeur et de toute son intelligence, procédant avec beaucoup de précautions et par étapes.

Ce fut d'abord la réorganisation du Conseil Supérieur de l'Université. Des règlements surannés y rendaient les attributions de chacun incertaines, et créaient toute sorte d'obstacles à la réalisation des réformes indispensables. Plusieurs lois, rescrits et règlements promulgués en 1920 et 1921, modifiant ou complétant les anciennes dispositions, ont heureusement remédié ainsi à ce fâcheux état de choses.



Un dessin fictif représentant un " Uléma " de l'Azhar enseignant le coran à ses élèves.



Vue générale de la façade de l'Azhar.

ProPos

Le métro d'Héliopolis comporte un salon de dames seules. ce qui est peut-être très bien. Mais ce qui l'est moins c'est que celui-ci est presque toujours vide, les filles d'Eve préférant voyager dans le grand compartiment où les deux sexes sont admis.

Résultat.

Il arrive que beaucoup de messieurs doivent faire le trajet debouts, tandis qu'il reste encore plusieurs places vacantes dans la cabine réservée aux dames.

Qu'on me permette de le dire, cela n'est pas juste.

***

Les femmes ont certes droit à toutes nos attentions, à toutes nos prévenances mais il est des cas, celui que je viens de citer est un exemple, où nous pouvons prétendre, nous aussi, à un peu d'égard de leur part.

On a de tous temps parlé de l'égoïsme masculin mais jamais, au grand jamais on ne s'est assez élevé contre l'état de supériorité dans lequel se trouve placée la femme par rapport à nous.

Ansi, pour aborder un sujet d'éternelle actualité, en amour c'est toujours l'homme qui implore, l'homme qui supplie, l'homme qui quémande un regard, un sourire et l'homme encore qui doit manifester une reconnaissance profonde à celle qui fut, en somme, la partenaire de ses plaisir au même degré que lui.

Pourquoi cette inégalité d'attitude et pourquoi l'homme n'aurait-il pas droit à une gratitude égale de la part de sa campagne?

Pourquoi? Mais pour la raison bien simple que depuis que le monde est monde il en a toujours été ainsi. que personne n'a jamais songé à s'en plaindre et que moi-même qui vous parle, je ne suis pas du tout convaincu de ce que je dis.

ECHO

LE MARIAGE D'UN NÈGRE DE 128 ANS.

On annonce de Johannesburg le mariage de Kulambo, le doyen de la cité aurifère. Cet homme, un noir âgé de 128 ans, a été esclave en Amérique et s'est déjà marié trois fois. Il est père de 35 enfants et a d'innombrables petits-enfants. Il épouse une négresse âgée d'une cinquantaine d'années. L'entreprenant centenaire avait même songé, paraît-il, à épouser la petite-fille de sa future, âgée de 20 ans à peine et qui était disposée à accorder son cœur et sa main à cet amoureux Mathusalem. Il renonça toutefois, estimant la fiancée " un peu jeune "

TOURISME

Selon des statistiques officielles près de 1.500.000 touristes visitent la France annuellement. Ce chiffre ne laisse pas d'être impressionnant surtout quand on lui compare le nombre restreint de visiteurs qui viennent passer chez nous quelques semaines pendant la saison d'hiver.

Certes la France offre beaucoup d'attraits au voyageur, mais il n'en est pas moins vrai que l'Egypte possède des avantages, tant au point de vue de son climat que de ses monuments, qui ne sont pas à dédaigner.

Quelles sont les exigences du touriste : le touriste moyen qui voyage en caravanes et paie un prix forfaitaire pour son transport, son hôtel, son restaurant, et le touriste dont le budget est pour ainsi dire illimité.

Les deux catégories de touristes nous intéressent également car si le second dépense sans compter des dollars ou des pesetas, le premier a pour lui le nombre. Le chiffre d'affaires, pour s'exprimer en terme commercial, compense le gros bénéfice sur des transactions restreintes. Quelles sont donc les exigences de l'un et de l'autre ? C'est ce que nous allons essayer de déterminer.

D'abord et avant tout le touriste cherche le confort qu'il a chez lui. A ce point de vue nous sommes très bien placés et quelques uns de nos hôtels n'ont rien à envier à ceux d'Europe et d'Amérique. Le touriste veut ensuite, à côté des agréments climatériques ou archéologiques (et nous pouvons lui offrir les deux) pouvoir se distraire de façon agréable sans grever trop lourdement son budget ; enfin, en en dernier lieu *le touriste n'aime pas être exploité.* Or, nul ne l'ignore, d'une part les distractions manquent chez nous, et, de l'autre, chacun a juré en Egypte l'exploitation intensive du touriste.

On ne prend pas assez en considération que l'Egypte a déjà la réputation d'être un pays cher, que pour traverser l'océan ou la Méditerranée le voyageur rogne considérablement son pécule, il faut encore qu'hôtels, magasins d'antiquités, drogmans, et autres se mettent de la partie pour faire payer triple au touriste une chambre ou une quelconque marchandise.

Voici un petit exemple édifiant :

L'année dernière un monsieur cossu et très respectable, venu des Amériques avec sa femme et sa fille, s'installe dans un des grands hôtels de la capitale et se prépare à séjourner trois bons mois sur la terre hospitalière des pharaons. Il ne songe même pas à s'entendre sur le prix de l'appartement à payer, comptant qu'il ne dépassera pas une certaine mesure. Vient la note. Combien ? Cent quarante Livres. Effarement compréhensible de l'Américain qui paie sans broncher, mais prie aussitôt le portier de l'hôtel de lui retenir trois places sur le plus prochain bateau à destination de la France.

— Que voulez-vous ? déclare-t-il à un de ses amis. Je préfère aller passer mes vacances sur la Côte d'Azur où, pour un prix sensiblement inférieur, je trouve des hôtels aussi confortables et des distractions beaucoup plus abondantes.

Qui oserait lui donner tort ?

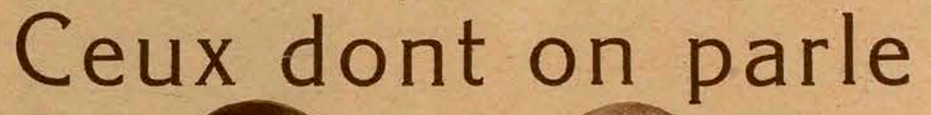


Il faut que nous soignions notre publicité à l'étranger. Un touriste de perdu, ce n'est pas dix de retrouvés, c'est dix autres de perdus par la mauvaise propagande faite chez lui par le voyageur mécontent. Pourquoi ne créerait-on pas une agence officielle du tourisme avec ses drogmans à elle, des guides à elle, ses autocars à elle, qui ferait payer des prix égaux à tout le monde et se chargerait de mener dans des magasins sérieux le touriste désireux d'emporter avec lui quelque souvenir d'Egypte, sans vouloir l'exploiter de façon honteuse ? Voilà une lacune qu'il est nécessaire de combler au plus tôt pour ne pas tuer la magnifique industrie du tourisme destinée à prendre en Egypte un essor merveilleux.

Les distractions manquent chez nous, avons-nous dit. L'hiver dernier la société d'encouragement du tourisme organisa un grand Corso fleuri à Guézireh. Nous ne pouvons que louer très sincèrement cette initiative prise par quelques personnalités cairotes. Mais disons-le tout de suite, cela n'est pas suffisant. L'encouragement, si l'on peut s'exprimer ainsi, n'est pas assez encourageant. Un touriste ne se décidera pas à venir de Chicago ou de Berlin pour assister à un Corso au Caire.

Nous étudierons dans un prochain article ce qui a été prévu pour la nouvelle saison touristique et parlerons des projets de la société d'encouragement du tourisme qui sont très vastes.

Antoine Thomas.



Ceux dont on parle



Thomas A. Edison le grand savant américain, vient de voir fêter le 50ème anniversaire de son invention de la lampe électrique

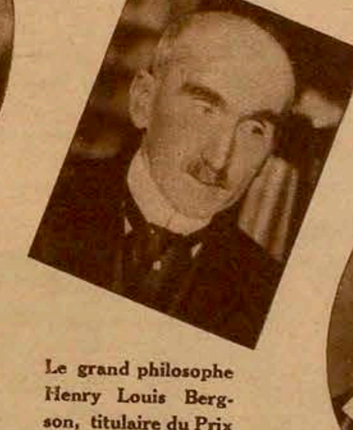
M. Aristide Briand dont la chute de son Cabinet vient de causer une profonde impression dans les millieux politiques du monde



Le Prince Umberto d'Italie et la Princesse Marie-José de Belgique dont on a annoncé les fiançailles



S.M. la Reine Marie de Roumanie vient de donner un interview à la presse exprimant ses appréciations défavorables au sujet du Conseil de Régence.

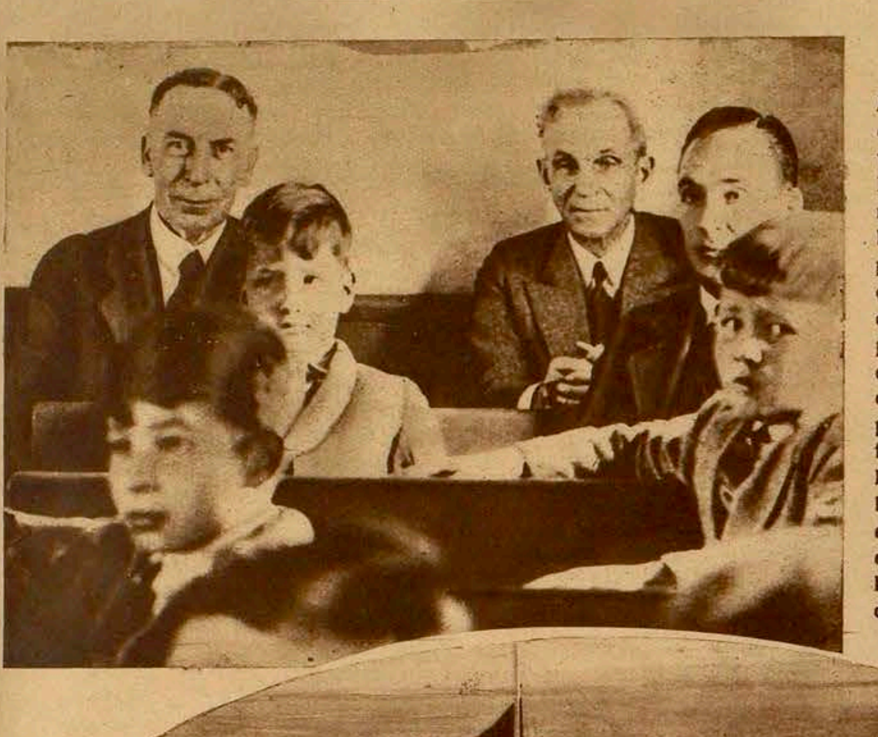


Le grand philosophe Henry Louis Bergson, titulaire du Prix Nobel, dont on vient de fêter le 70ème anniversaire.



M. Chéron, le nouveau professeur français de Droit Commercial vient d'arriver au Caire prendre possession de son poste à l'Université Egyptienne

ICI ET AILLEURS



M. FORD RETOURNE A L'ÉCOLE.

M. Henry Ford, le roi des automobiles, vient de retourner à l'école. Il a fait déménager dans le village historique appelé "Ford" qu'il construit à Dearborn, dans le Michigan, la petite école qu'il fréquenta il y plus de cinquante ans. Notre photo montre (au fond, à droite) M. Henry Ford dans l'école qu'il fréquenta durant sa jeunesse; devant lui, son fils Edsel et les deux fils de celui-ci, Benson et Henry Ford II.



LA FOLIE DES HAUTEURS

Une jeune américaine Miss Elisabeth Little eut récemment l'idée saugrenue de se faire couper les cheveux à 6.563 pieds d'altitude. La voici au sommet d'une montagne se faisant couper les cheveux par un figaro moderne.

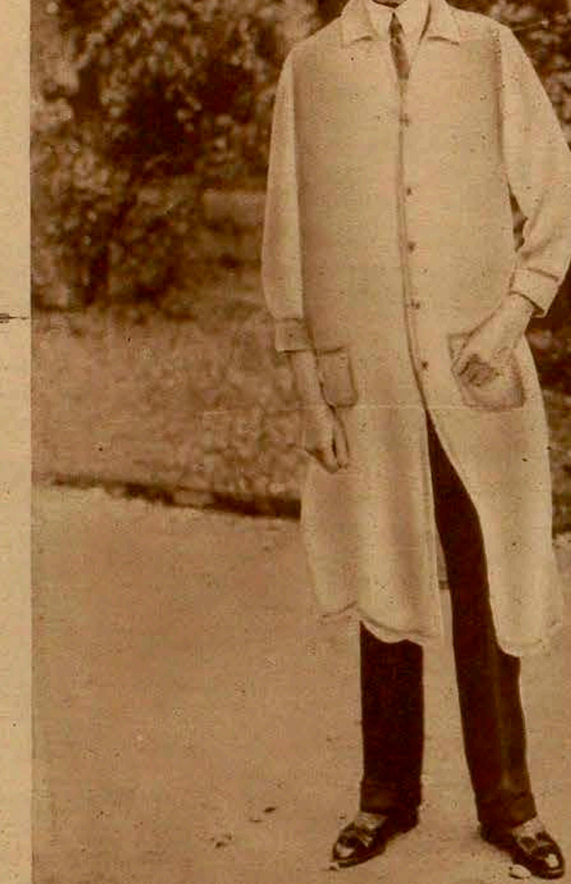
← ETABLISSEMENT SANITAIRE MODERNE

Sur la Volga ce sanatorium moderne où les malades peuvent suivre une cure d'air et de soleil à satiété.



QUAND LES DÉESSES DESCENDENT DE L'OLYMPE

Les déesses qu'elles aient nom: Mary Pickford, Patsy Ruth Miller, Anita Paige ou Joan Crawford sont après tout des femmes. Kay Johnson occupée à fabriquer un gâteau d'une façon très artistique et au dessous Sally Blane dans sa cuisine exténuée de fatigue tombe soudain dans les bras de Morphée.



SUPER MOUTONS

Le Docteur Serge Voronoff, le célèbre réjuvénérateur à l'aide de glandes de singes, se propose, en son laboratoire parisien, de produire des "super-moutons" et d'en augmenter le nombre en France de 25 % à 35 % en quelques années. Ses nouvelles expériences ont commencé le 1er. Octobre en son laboratoire de Paris. Le Docteur Voronoff, dans son jardin, à Paris.

Mondanités

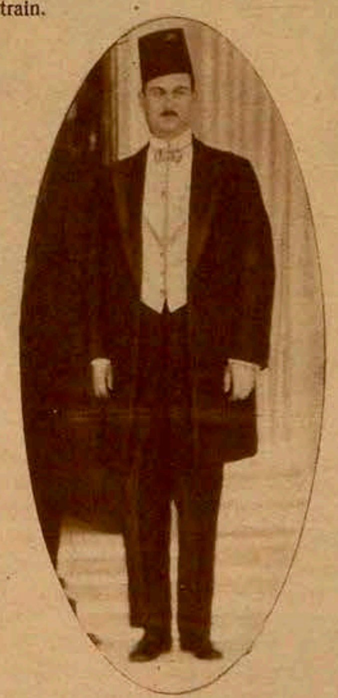
D'après les dernières nouvelles parues dans les journaux en langue Arabe, S. M. le Roi rentrera au Caire, capitale de son Royaume, vers le 25 ou 27 novembre.

***

S. A. la Khédivah Mère est rentrée en Egypte de Constantinople, où elle a passé, comme chaque année, les mois d'été.

La vénérable Princesse était accompagnée d'une suite de cent personnes; un train spécial fut mis à sa disposition pour la transporter avec sa maison au Caire.

A la gare du Caire, Russel pacha, commandant de la police et une nombreuse assemblée de hautes personnalités égyptiennes, parmi lesquelles on remarquait beaucoup de dames de l'aristocratie, étaient venues saluer Son Altesse a la descente du train.



S. A. LE PRINCE SAID TOUSSOUN

S. A. le Prince Mohamed Aly se tenait aux côtés de S. A. la Khédivah à sa sortie par la porte Royale de la gare; ansi que la Princesse Emina Ismail, sœur de S. M. le Roi et son fils, Mohamed Taher pacha. Son Altesse se rendit directement à son magnifique palais de Kasr el Doubarah pour y établir ses quartiers d'hiver.

***

Les touristes commencent à affluer au Caire; d'importantes caravanes sont arrivées d'Europe, via Port-Said, et les touristes ont été transportés par train spécial à la capitale.

***

La haute aristocratie égyptienne a célébré la semaine dernière les fiançailles de S. A. Le Prince Saïd, fils de S. A. le Prince Omar Toussom, avec Mlle Chérine Bey, fille de S. E. Hussein Bey Chérine.

***

La princesse Choukie Izelodin, est rentrée de voyage à Alexandrie, la semaine dernière.

***

La princesse Ola Habiba Hassan, veuve du Prince Ibrahim Hassan, est rentrée en Egypte après avoir visité Paris et Londres; elle réside actuellement à Alexandrie.

***

La princesse Aziza Hassan est également de retour de voyage en Egypte.

***

Mme Merton, femme de M. A. S. Merton, correspondant du "Times" en Egypte, est rentrée accompagnée de sa sœur Miss Mac George.

Mme Merton a souvent assisté aux banquets mensuels de la presse, s'intéressant vivement à ces réunions dont son mari est le promoteur, et se rendant populaire auprès des journalistes présents par l'extrême affabilité et la simplicité de ses manières.

***

M. et Mme Antoine Benachi se sont réinstallés à Alexandrie, après plusieurs mois passés en Europe.

M. Antoine Benachi est une des personnalités les plus en vue de l'importante colonie grecque en Egypte; il s'est toujours vivement intéressé aux innombrables œuvres de bienfaisance de la famille Benachi et, en général, à toutes celles fondées par ses compatriotes, tant en Grèce qu'en Egypte.

***

M. Gaillard, ministre plenipotentiaire de France, avant son retour au Caire, a présenté à S. M. le Roi, M. Justin Godard, député du Rhône et vice-président du comité Franco-Palestinien.

***

Rien d'officiel n'est encore décidé quant au retour des ministères au Caire. Toutefois certains journaux annoncent le retour du gouvernement de Bulkeley vers le 25 Octobre, tandis que d'autres l'ajournent jusqu'à la deuxième semaine de novembre.

***

S. E. Hassan Mazloum pacha, directeur général des Postes, aurait l'intention de donner sa démission pour présenter sa candidature aux prochaines élections de la chambre des Députés.

Il est fort probable, si Hassan Mazloum, pacha est élu député, que nous le verrons un jour ministre; c'est un jeune qui a beaucoup d'atouts en mains.

***

Mlle Irène Caralli, la charmante fille du doyen des syndics du Caire M. D. J. Caralli et de Mm. Caralli, est fiancée à M. Spiridion Verra, ingénieur architecte à Alexandrie.

***

L'Exposition des Roses aura lieu cet automne sur l'emplacement de la Société Royale d'Agriculture à Guézireh. L'extraordinaire importance que la culture des fleurs a pris en Egypte, nécessite un plus vaste terrain pour exposer l'exquise moisson embaumée qui fera la joie des yeux des visiteurs vers le 8 et le 9 novembre prochain.

***

S. E. Sir John Maffey, gouverneur du Soudan, arrivera le 29 Octobre au Caire, où il passera une semaine avant de se rendre à Khartoum. Pendant son séjour au Caire le gouverneur du Soudan ira à Alexandrie où il aura l'honneur d'être reçu par S. M. le Roi, à l'occasion de son retour en Egypte.



L'ARRIVÉE DE LA KHEDIVAH MÈRE A LA GARE DU CAIRE

Le Cercle d'Escrime Egyptien offrait un apéritif d'honneur lundi dernier, à 8 heures du soir, pour souhaiter la bienvenue au Maître d'Armes Bardou Jacquet, sorti No 1 de l'Ecole de Joinville et professeur de cette école, qui vient assister le Maître d'Armes Renaud, dans ses importantes fonctions au charmant cercle du Jardin de l'Esbekieh.

De nombreux escrimeurs s'étaient rendus au Club pour serrer la main de Maître Bardou-Jacquet, et lui porter un toast au buffet, très élégamment servi par la maison Sault. M. Max Steinauer, un escrimeur dont le cercle s'honore, prit la parole et improvisa une allocution «courte mais bonne», souhaitant succès et prospérité au nouveau Maître d'Armes du Cercle, au nom de tous ses camarades.

Le Cercle d'Escrime Egyptienne possède nom seulement des professeurs de tout premier ordre, mais aussi un nombre de champions du fleuret et de l'épée qui l'ont classé parmi les cercles qui comptent dans le monde du noble sport de l'escrime. Son président est Hassanein Bey, le célèbre explorateur, chambellan de S. M. le Roi Fouad, un escrimeur émérite, parmi les meilleurs du cercle.

Nous avons reconnu du nombre de membres du cercle assistant à l'apéritif d'honneur: le Dr. Lotsy et Mme Lotsy, M. Max Steinauer et M. Steinauer junior, MM. Luce, Elie Adda, J. Adda, Mtre Abet, MM. De lenda, Dichy bey, Bajocchi, Dr. Menasché, MM. Sault, Leibovitz, Glynn, Moyal, Arditi, Hara, Cohen, Abdel Malek, Sednaoui, Kilidjian, Kraiem, Faichat, Jabès, Boulad, etc. etc.

***

S. E. Wacyf Gali pacha, ex-ministre des Affaires Etrangères et membre du Wafd, est parti avec Mme Gali pour visiter la Syrie avant de se rendre en France. De Beyrouth, ils se rendront à Damas et à Alep et prendront ensuite l'Express Orient pour Constantinople, et de là en France.

Wacyf Galy pacha est un fin lettré et un poète délicat connu et apprécié à Paris, et Mme Gali est une française intellectuelle et parfaite femme du monde.

***

Il y a congrès et congrès. Les uns sont maussades, d'autres arides, mais les congrès en Egypte semblent plus gais, plus intéressants qu'ailleurs. Peut-être est-ce l'influence de son soleil doré et de son ciel bleu qui influe sur les doctes personnages venus de si loin discuter la géographie, ou la médecine ?

Un congrès artistique et littéraire doit se réunir le 23 Décembre au Caire; il tiendra ses assises au siège de la Société d'Economie politique et de la Législation. Malgré la discussion pendante de la protection des droits d'auteurs et des pénalités à infliger à ceux qui s'approprient ce qui ne leur appartient pas, nous aurons sûrement la bonne chance d'y rencontrer quelques personnalités du monde artistique et littéraire, infiniment intéressantes à écouter et à connaître.

***

Lady Loraine, femme du Haut Commissaire britannique est arrivée le 20 octobre à Alexandrie, venant de Grèce, où son mari avait été ambassadeur avant d'être nommé en Egypte.

S. E. Sésostris Sidarous bey, ministre d'Egypte à Athènes, a offert un banquet à la Légation en l'honneur de Lady Loraine, auquel assistaient de nombreux invités de marque, parmi lesquels M. Vénizelos, président du Conseil des Ministres, M. et Mme Sematos, Sir Harvey et Lady Harvey.



LE MAITRE D'ARMES BARDOU-JACQUET

***

Tout récemment, Mme Harrigton Lees la jeune et belle veuve du défunt archevêque anglicain de Melbourne, a passé à Port Said venant d'Australie.

De Port-Said elle se rendit à Jérusalem où elle prendra la direction du Y. M. C. A. Hôtel.

***

M. Paul Vallois, chevalier de la Légion d'Honneur, premier député de la Nation est de retour au Caire de son congé en France. Le mandat de M. Vallois expire au 1er Janvier et c'est M. Ricaud, deuxième député, qui sera premier député pendant une année. Les élections pour le deuxième député auront lieu au cours du mois de novembre au Consulat de France.

***

Nous avons le regret d'annoncer le décès survenu la semaine dernière au Caire, de M. Léon Mustacchi. Le défunt était un des membres les plus en vue de la Colonie Italienne en Egypte et très connu dans le monde des affaires. Il laisse deux fils M.M. Léon et Gino Mustacchi.

***

La Colonie Anglaise d'Alexandrie a offert un banquet au Casino San Stefano, en l'honneur de l'Amiral Kelly. S.E. le Haut-Commissaire Britannique en Egypte y a prononcé un discours.

***

Sont rentrés d'Europe:

Ahmed Zulficar Pacha et famille, Sir Murdoch Mac Donald, Samaan Bey Sednaoui et famille, Spinks Pacha, M. J. Calderon, le Juge Raoul Houriet et Mme. Houriet, M. et Mme Max Fischer, Mr. et Mme Grandguillot, le Juge Mahmoud Bey Said, Youssef Bey Rizkalla, Mme. Vve. Mohamed Pacha Saïd.

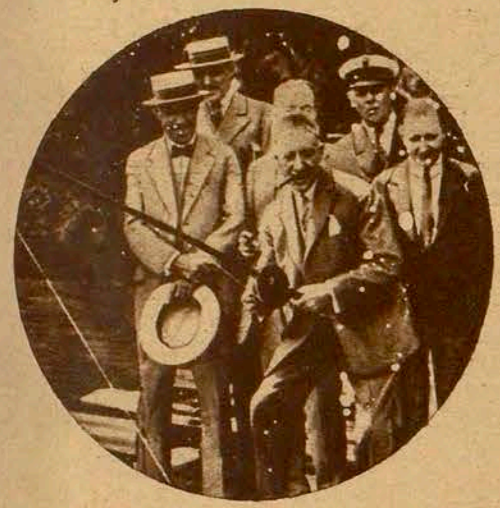
QUAND LES GRANDS HOMMES SONT "AU VERT"

Tout comme de simples petits bourgeois, les grands hommes d'état qu'ils aient nom: Coolidge, Lloyd George. Chamberlain, Hoover, Briand ou Mussolini, aiment s'adonner à des travaux moins austères que ceux auxquels ils ont l'habitude de se livrer.

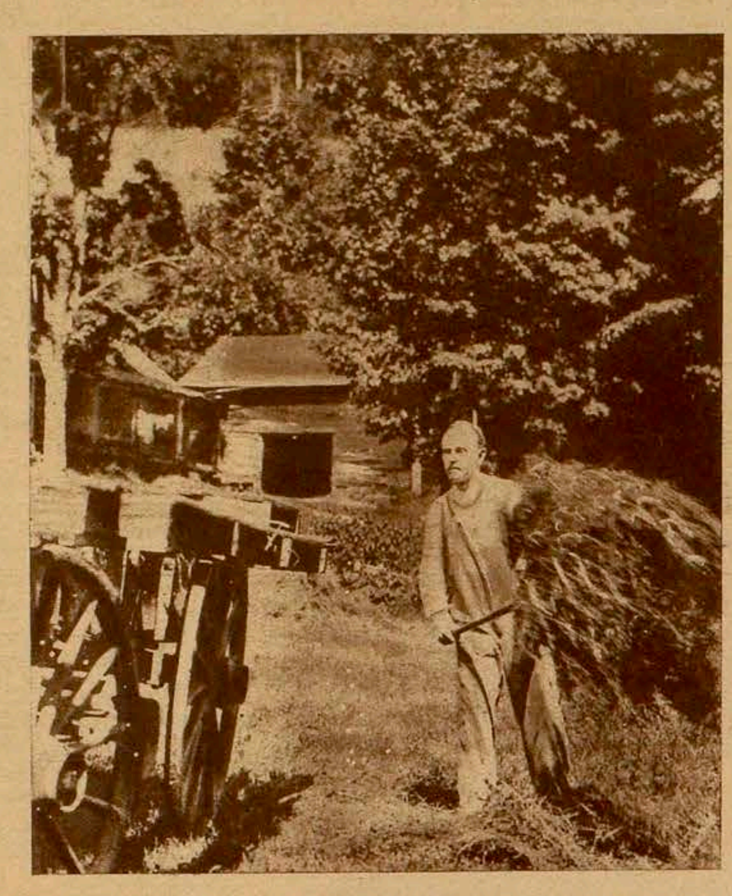
Dans la paix des champs, loin des intrigues politiques, des débats orageux, du brouhaha des villes ils goûtent, avec quelle sérénité! le charme d'une bonne partie de pêche ou d'un travail de jardinage dans une atmosphère de soleil et de joie.

Ils oublient pour quelques jours, pour quelques heures qu'ils sont à la tête d'un état, que d'eux dépend la déstinée de plusieurs millions d'hommes, pour ne penser seulement qu'à découvrir une greffe savante ou encore le meilleur moyen de conserver les hortensias. Pourquoi pas, après tout? Ne sont-ils pas des hommes et des hommes que la nature ne peut laisser indifférents?

Nous reproduisons ci-contre quelques clichés des hommes d'état les plus célèbres, pris sur le vif, en train de s'adonner à leur distraction favorite.



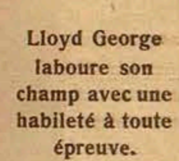
Mr. Alfred Smith en train de faire une bonne partie de pêche.



M. Coolidge, ancien président des Etats-Unis travaille hardiment à la terre comme un simple paysan.



Dr. Stressemann cultivait les roses de son jardin.



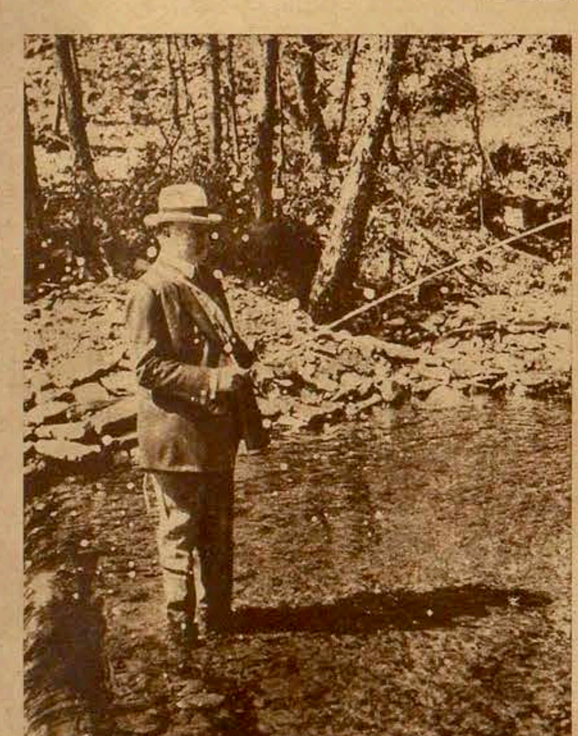
Lloyd George laboure son champ avec une habileté à toute épreuve.







Sir Austin Chamberlain arrose les pots de fleurs de son jardin.



Monsieur Hoover, président actuel des Etats-Unis se livre placidement à la pêche



Mr. Briand, président du conseil français donne des conseils à sa bonne sur le meilleur moyen de conserver les fleurs



Le " Duce „ se livre avec passion à la moisson.

après le congrès féministe de berlin

UNE ENTREVUE AVEC Mme HODA CHAARAOUI

Nous empruntons les lignes suivantes à notre confrère M. K. Tabet, d'après l'interview que lui accorda Mme Hoda Chaaraoui Pacha, leader du mouvement féministe égyptien, après son retour de Berlin.

Cette interview paraîtra, dans sa langue originale, dans le " Al-Hilal " du mois de Novembre prochain.

Nul n'ignore ce que Mme. Hoda Chaaraoui a fait pour l'émancipation de la femme égyptienne mais on ne sait pas à quel point cette zélatrice infatigable, au dévouement sans bornes, a relevé le prestige de l'Egypte à l'étranger.

De retour d'Allemagne où elle présida avec un tact infini la délégation égyptienne au Congrès Féministe de Berlin, Mme. Chaaraoui a bien voulu faire à notre confrère M. K. Tabet des déclarations dont nos lecteurs apprécieront tout l'intérêt.

Ce Congrès eut lieu au moment même où le Roi Fouad visitait la capitale allemande. C'est dire toute l'ampleur qu'il prit, et la délégation égyptienne y joua un rôle de premier plan.

A un banquet où furent conviées les personnalités les plus marquantes du monde berlinois, la Baronne Kerdoff, leader du mouvement féministe allemand et femme du vice-président du Reich, prononça un discours sur le développement du mouvement féministe en Egypte. Après quoi s'approchant de Mme. Chaaraoui Pacha elle l'embrassa en déclarant d'une façon charmante: " L'Allemagne est heureuse de saluer sa sœur l'Egypte ".

***

Mme Chaaraoui nous parla de ce qui la frappa le plus durant son séjour en Allemagne.

La civilisation, dans tous les domaines, y atteint un degré de perfection inouï.

Son émerveillement n'est pas moindre lorsque elle nous relate la visite qu'elle fit à l'Hôtel de Ville. qui renferme, paraît-il, une collection d'objets d'arts modernes, les plus fins qui se puissent imaginer.

Concernant la position qu'occupe la femme allemande, Mme. Chaaraoui nous fait ressortir combien il a fallu qu'elle luttât pour occuper la place où elle se trouve aujourd'hui.

—Il n'y a aucun doute que la femme allemande jouit d'une liberté complète, absolue. Ce résultat, il est vrai, n'a été atteint qu'après vingt-cinq ans de lutte, mais la victoire n'en est que plus éclatante. Et, remarquez bien une chose, jamais ses occupations politiques ne lui font oublier qu'elle est mère avant tout.

Puis nous entretenant du banquet qu'elle présida à Berlin, la leader du féminisme égyptien nous dit:

— La plupart des ministres allemands se rendirent à mon invitation et, un des premiers fut le ministre de la justice qui, dans le discours qu'il prononça, déclara être un ami fervent du mouvement féministe mondial.

— Pourriez-vous nous dire Madame, demandâmes-nous à notre interlocutrice, pour quelles fins fut tenu ce Congrès?



Mme. Hoda Chaaraoui Pacha " leader " du mouvement Féministe en Egypte.



Au dessus: Les Membres du Congrès Féministe qui s'est réuni à Berlin en Juillet passé, on remarquera au milieu Herr Severing ministre de l'Intérieur en Allemagne.

A gauche: La Baronne Katheryna Von Kerdoff leader du mouvement Féministe allemand.

— D'abord, nous répondit-elle, pour célébrer le 25e anniversaire de l'Union Féministe Internationale, ensuite pour étudier les moyens de propagande féminine en vue du suffrage universel et, enfin, pour organiser une grande manifestation contre la guerre.

— Croyez-vous que la part prise par la femme dans les élections de certains pays eût des résultats heureux?

— Certes. Les députés allemandes ont rendu d'éminents services à leur pays par la sagacité remarquable de leurs opinions en ce qui concerne l'étude des lois sociales. D'autre part, ajouta Mme. Chaaraoui avec une conviction profonde, il n'y a aucun doute que si le Labour Party fut victorieux en Anglelerre c'est au vote de la femme anglaise qu'il le doit. Celle-ci désirant écarter la guerre a accordé sa voix au parti dont le programme concordait le plus avec ses vues.

Le vote féminin a abouti ainsi à la liquidation de la question des dettes, à l'évacuation de la Rhénanie, au projet de traité entre l'Angleterre et l'Egypte et enfin au voyage de Mr. Macdonald en Amérique.

En outre la manifestation en faveur de la paix qui eut lieu à Berlin, eut un retentissement mondial et je suis fière que l'Egypte y fut représentée.

Et, une question nous brûlant les lèvres:

—Pensez-vous, madame, que la femme égyptienne soit à même de prendre part aux élections?

Là-dessus Mme. Chaaraoui nous répond avec la sincérité qui la caractérise:

— Non... Pas encore... Cependant elle pourrait faire déjà partie des Conseils municipaux. Cela lui serait d'un stage très efficace.

Nous parlant ensuite du résultat excellent auquel est parvenue la délégation égyptienne, Mme Chaaraoui nous répéta ce que lui avait dit la baronne *Kerdoff*. "J'ai été si étonnée, déclara celle-ci, de l'activité et du patriotisme de vos femmes que si je n'étais allemande j'eus voulu être égyptienne. „

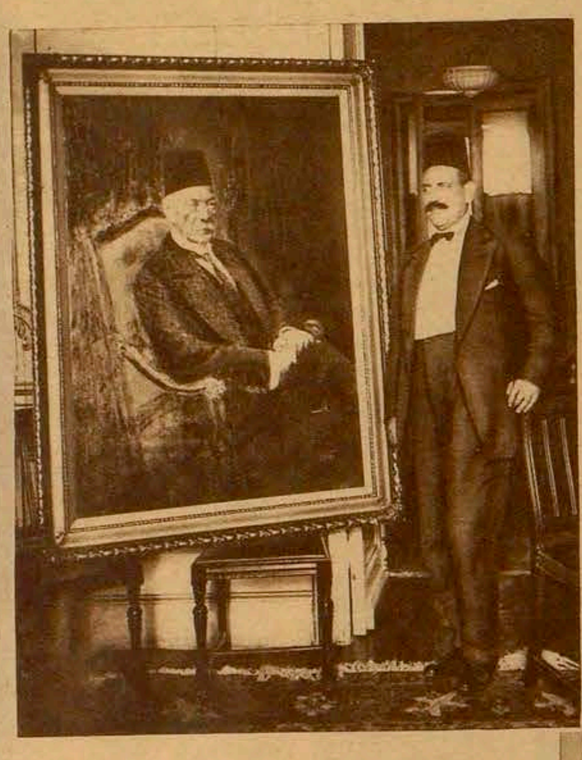
— En un mot, nous dit Mme. Chaaraoui pour terminer, la délégation égyptienne a montré en Allemangne que l'Egypte n'était pas une partie du désert africain, mais pouvait être placée sur le même niveau que ses sœurs anglaises ou françaises.

IMAGES ACTUALITES



LE RETOUR D
D'ALEXA

Les Ecuries Royales ont é
prêtes au moment du reto
capitale de son Royaume.
lors de leur ar



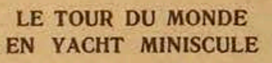
LE PRESIDENT DU WAFD
S. E. Nahas Pacha devant le portrait de Saad Pacha Zaghloul dont le Wafd à commémoré le second anniversaire hier.



PRINCE ET BERGÈRE
Le Prince Pierre de Monténégro vient d'arriver à Londres en compagnie de sa jeune femme qui est la fille d'un policier anglais en retraite.

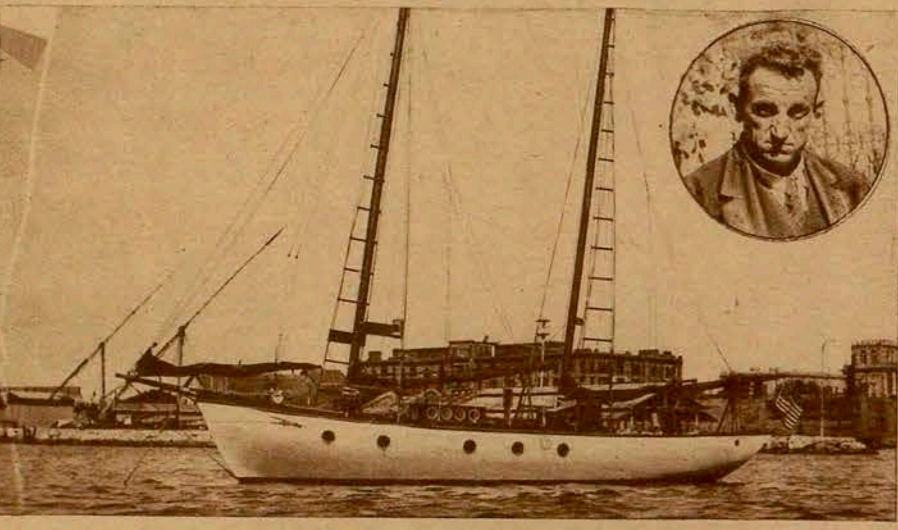


DIF
Au bureau, de gau
tenay, Franguilis e



LE TOUR DU MONDE
EN YACHT MINISCULE

Le courageux marin américain Edward Milles, a tenté de faire le tour du monde sur son yacht partant des U. S. A. mais,... après Suez, son frêle esquif brûla à la suite d'une explosion d'un bidon de benzine.

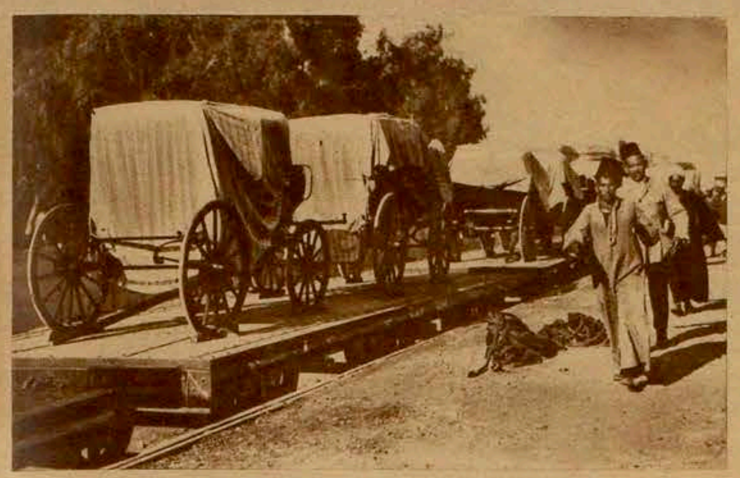




UNE TERRIBLE EXPLOSION DANS UNE USINE
Les pompiers sur le lieu du sinistre recherchent les victimes dans les décombres, à la suite d'une explosion dans une usine à Suresnes, qui fit 7 morts et de nombreux blessés.



IN MEMORIAM DE M. STRESSEMANN
L'éloge funèbre de M. Stressemann, Ministre des Affaires Etrangères en Allemagne, fut prononcé avec une majesté impressionnante dans la salle du Reichstad à Berlin



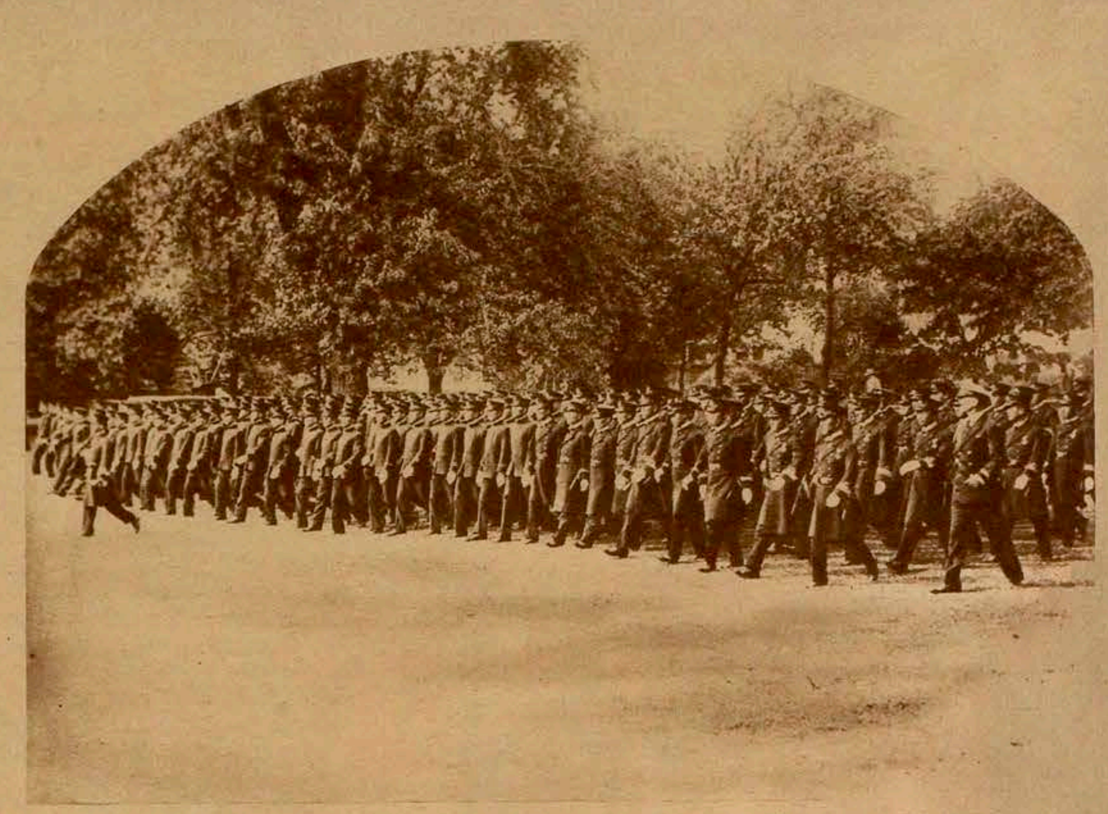
(Photo Riad Chéhata)

ES ECURIES ROYALES
NDRIE AU CAIRE

té transportées au Caire, pour être
ur de Sa Majesté le Roi, dans la
Nos deux photos ont été prises
ivée à la gare du Caire.

LES OFFICIERS DE LA MARINE ROYALE DU JAPON AUX ETATS-UNIS

Des officiers et des sous-officiers de la Marine Japonaise, des croiseurs "Iwate" et "Asail" paradent dans les jardins de la Maison Blanche, où ils furent reçus par le Président Hoover.





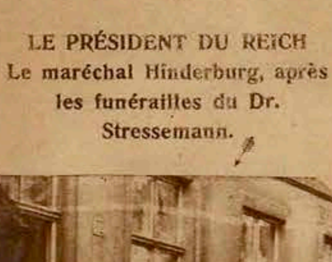
L'INAUGURATION DE L'ACADÉMIE
LOMATIQUE INTERNATIONALE A PARIS

che à droite, sont assis : M.M. Guerrero, Adatci, de Fon-
Titulesco. Au premier plan, à droite : M. Doumergue et le comte Apponyi.



LA GRÈVE A JÉRUSALEM

Nos photos donnent bien l'impression de l'abandon d'une ville, le jour où la grève générale ferma les magasins et les marchés de Jérusalem.



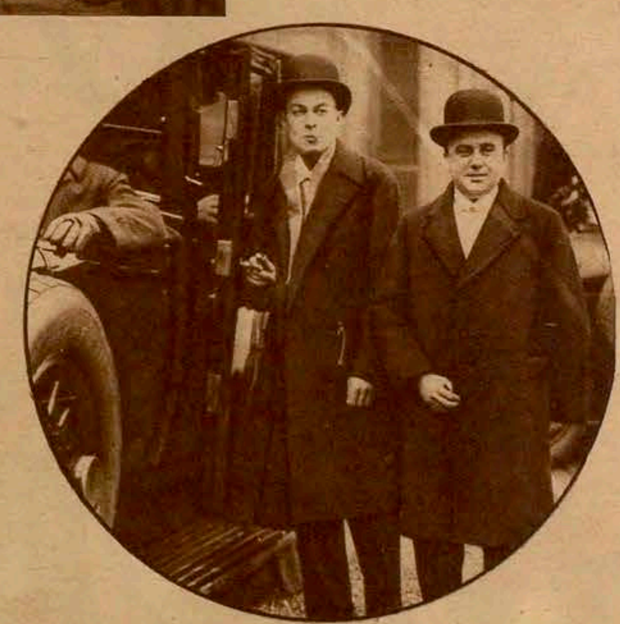
LE PRÉSIDENT DU REICH

Le maréchal Hinderburg, après les funérailles du Dr. Stressemann.



M. DOUMERGUE INAUGURE LA FONDATION CHIAPPE

Le Président de la République Française sort de la maison des gardiens de la Paix, fondation de Mme Chiappe, qu'il vient d'inaugurer. Derrière lui se tient M. Tardieu.



LE RESCAPÉ DES SOVIETS A PARIS

M. Bessedowsky, secrétaire de l'Ambassade Soviétique de Russie, à Paris, qui réussit à s'échapper, en sautant le mur de l'ambassade où on le retenait prisonnier.





GERDA MAURUS la protagoniste de "Une femme dans la Lune"

Toutes les revues du monde ne cessent depuis des années de parler de certains savants cherchant un moyen de parvenir, par un voyage interstellaire, à la lune. Y parviendra-t-on jamais ?

Question angoissante à laquelle les générations futures donneront, à n'en pas douter, une réponse affirmative.

Mais Fritz Lang, le grand savant en matière cinématographique et célèbre metteur en scène de « Métropolis » à décidé de faire ce voyage ne fut-ce que sur l'ecran. Et c'est ainsi que nous verrons prochainement « Une femme dans la Lune » qu'il vient de tourner.

Willy Fritsch, Fritz Rasp et Gerda Maurus y tiennent les premiers rôles.

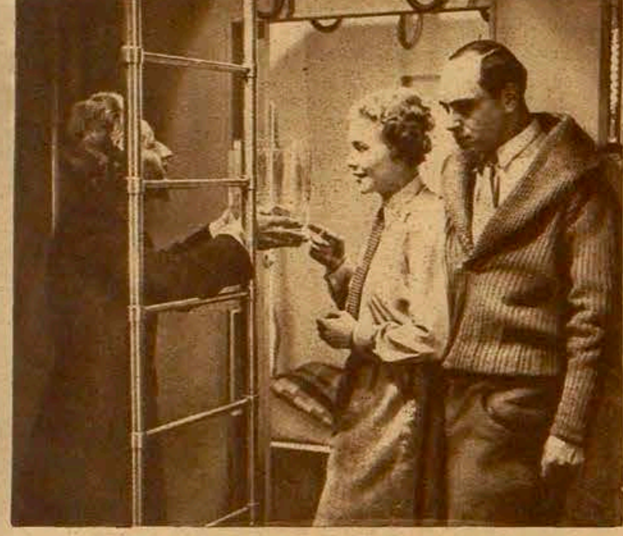
L'histoire peut se résumer en deux mots: Un des maîtres de la Science, le professeur Manfeldt, a inventé un projectile qui, poussé par des fusées, est capable d'arriver jusqu'à la lune.

L'heure du départ va sonner. Tout est prêt. Le professeur Manfeldt, montre en main, en attendant la minute decisive, jette un coup d'œil sur la foule amassée pour assister à son départ.

L'heure sonne : il tourne les clefs. Les fusées éclatent et l'obus prend son essor vers l'iconnu . . . . . ou plutôt vers notre voisine, la Lune.

L'obus court, court, entouré d'éclairs et de tonnerres. Dans cet obus . . . des hommes . . . une femme . . . . et le démon de la jalousie, car la femme est belle et les hommes sont dans la fleur de l'âge.

Ils débarquent dans la Lune et errent dans ses vallées. Mais la Nature, ou plutôt l'amour fait son œuvre, et la lutte commence entre ces jeunes gens autour de cette femme, leur compagne. C'est ainsi que s'enchaînent les péripéties de ce film merveilleux, dont la Société Ufa s'obstine a garder les secrets jusqu'à sa projection, qui souhaitons-le, sera très prochaine.

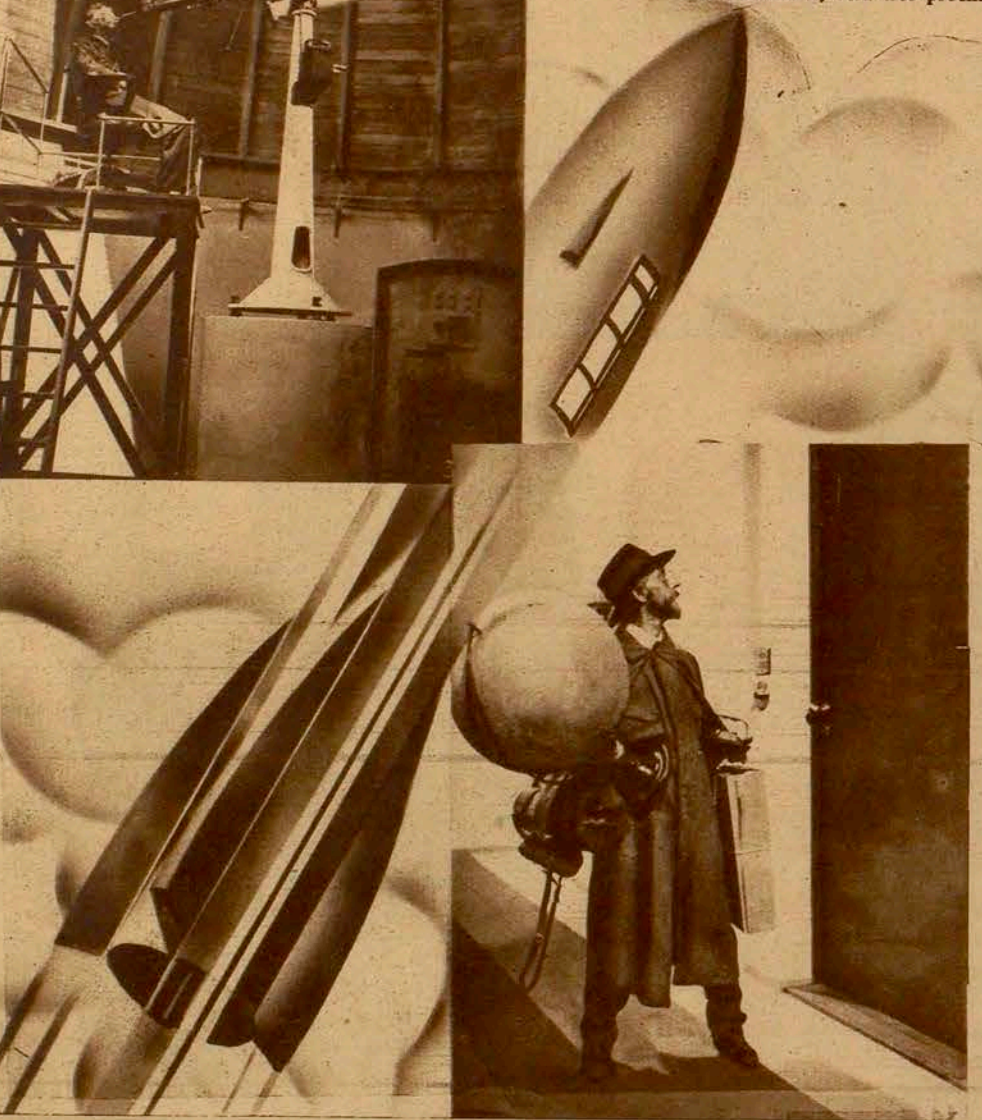


GERDA MAURUS et KLAUS POHL dans le projectile durant le voyage à la lune.



Le professeur MANFELDT dirige le voyage du projectile aérien.

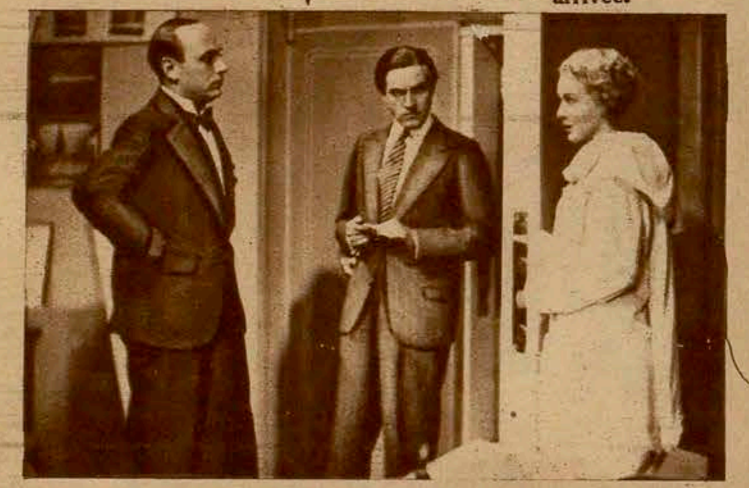
Le professeur MANFELDT du haut de son étrange observatoire, étudie la course des astres.



Le professeur MANFELDT se prépare à son voyage à la Lune. Il y prend tout son matériel.

WILLY FRITSCH, FRITS RASP et GERDA MAURUS dans une des vallées de la Lune, après leurs arrivée.

Une scène d'" Une femme dans la Lune ".



LE PLUS GRAND VAISSEAU AÉRIEN DU MONDE
LE "R. 101"

Les chantiers anglais des Cardington viennent de terminer la construction du dirigeable R. 101 qui, d'après eux, est le plus grand vaisseau aérien du monde.

En effet, nous n'avons qu'à jeter un coup d'œil sur les photographies que nous reproduisons ci-contre pour nous en assurer.

D'après son plan de construction, il devait contenir une centaine de passagers, mais il n'en peut contenir, présentement, que cinquante-deux, ceci pour économiser l'emploi du pétrole qui pourrait être une cause d'incendie.

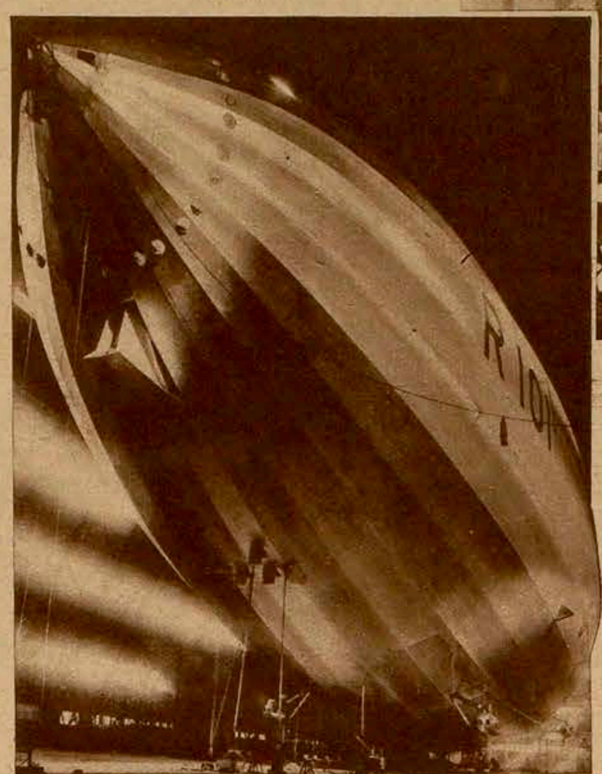
Pour éviter ce danger, le bois a été presque exclu de la construction de ce dirigeable; les murs des pièces—qui, en passant, sont très vastes et très confortables—les meubles et autres ont été construits au duralumine et l'aluminium, les deux métaux les plus légers du monde . . .

Vers le commencement de cette année, les chantiers allemands nous présentèrent le Graff Zeppelin comme étant le plus grand dirigeable connu; aujourd'hui, les chantiers anglais nous présentent le R. 101 comme le surpassant. . . . . . Que nous présentera-t-on demain ?



ON CASSE DU SUCRE ! ..
A droite : Un grand hall, au milieu du dirigeable R. 101, où l'on se réunit pour . . . casser du sucre sur les événements du jour. Au fond une porte vitrée donne sur un grand balcon.

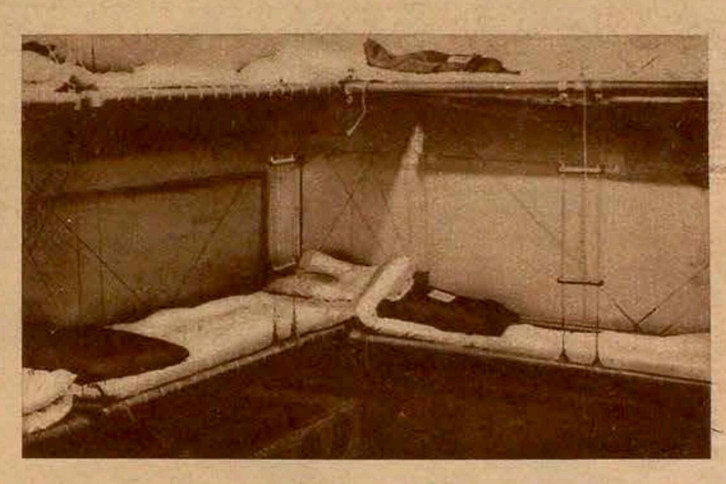




LE MONSTRE DANS SA CAGE
Le monstre anglais, R. 101, attaché dans son vaste hangar à Cardington. Deux fois on voulut l'essayer, mais deux fois, la mauvaise température en empêcha l'essai. La 3me fois, il réussit son vol d'essai à merveille.



MONSIEUR EST SERVI ! ..
Une salle à manger dans le dirigeable R. 101. Elle rivalise de confort avec les plus grandes palaces des deux continents !



DORMIR... C'EST MOURIR UN PEU!
Un coin d'une des chambres à coucher reservées à l'équipage du R. 101.

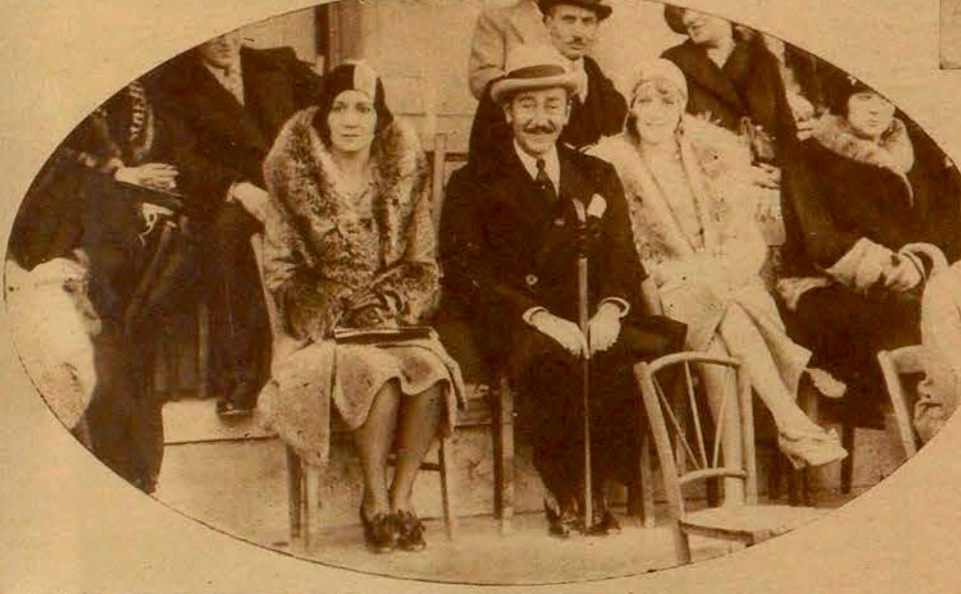
CINÉMA ACTUALITÉS



GLORIA SWANSON EN ANGLETERRE
Aucune reine ou princesse n'a été reçue avec un plus formidable triomphe que la belle Gloria Swanson à son arrivée à Londres. Reconnue, un jour qu'elle visitait un des grands restaurants de la capitale, le Corner House, toutes les petites soubrettes entourèrent la grande "Star„ pour l'entendre leur chanter sa célébre chanson : " Amour „



MARY PICKFORD A BICYCLETTE A PARIS
Mary Pickford, surnommée la "fiancée du monde" et lépouse du célèbre acteur des films, Douglas Fairbanks. Tout récemment fraîche et souriante comme une gamine de 17 ans, elle fut surprise place de la Concorde à bicyclette. En costume de sport, coiffée d'un béret, elle incarne toute les héroines femmes - enfants - dont elle est l'exquise prototype à l'écran.



ADOLPHE MENJOU A LE SOURIRE
Le grand artiste du cinéma franco-américain, a été photographié aux courses de Longchamps au moment où il a la joyeuse surprise de voir arriver son "toquard dans un fauteuil". A ses côtés, sa jeune femme, Cathryn Carver a également le sourire ! Et quel charmant sourire !

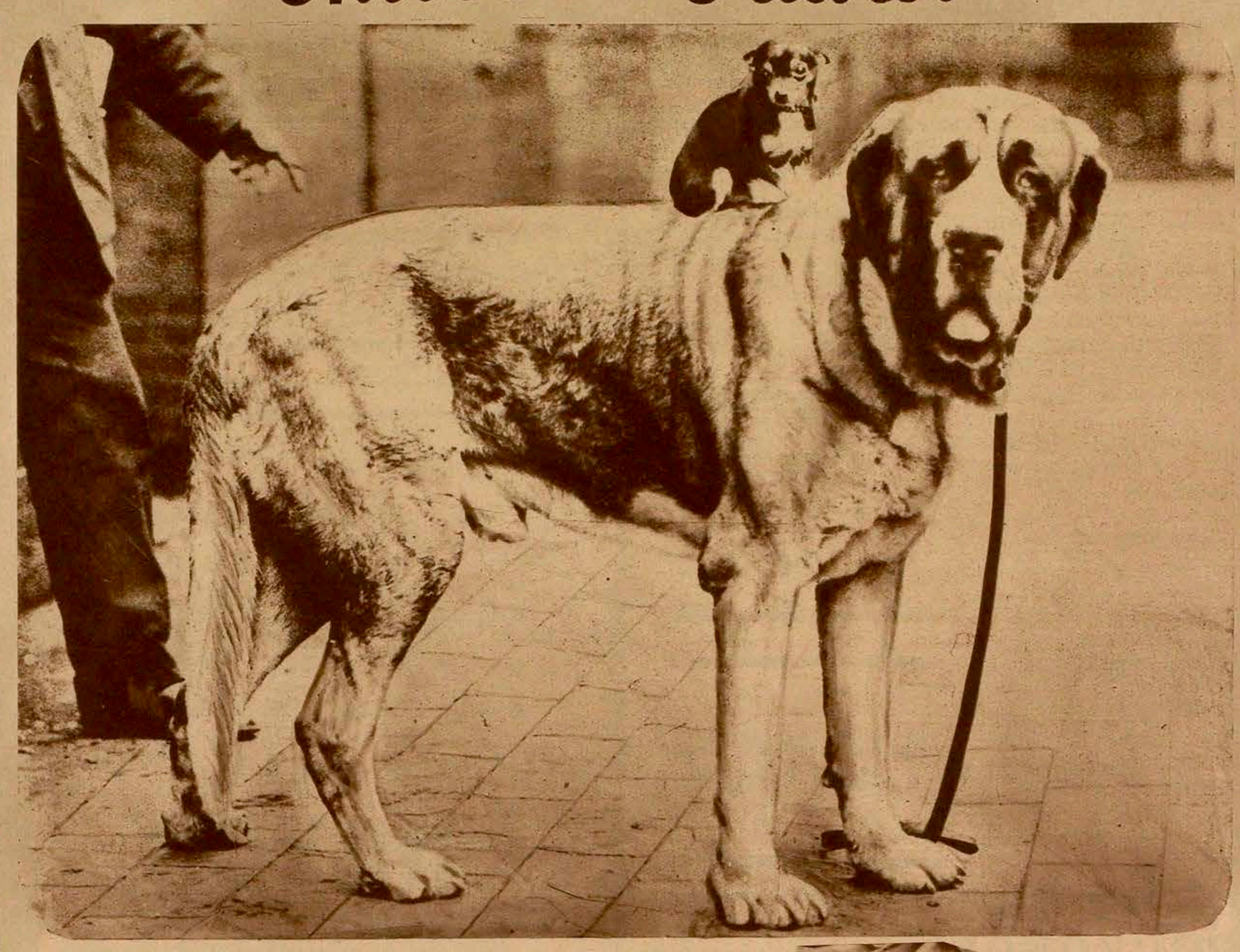


DEUX VEDETTES DES FILMS ET UNE REINE DE BEAUTÉ
Au centre, le célèbre chanteur Chevalier, enlace Georges Bancroft et Mlle Odile Auvray, lauréate d'un concours de beauté, organisé à Luna Park.

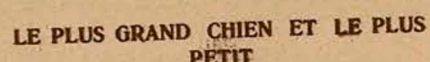


LUNE DE MIEL
Miss Ruth Elder, l'intrépide aviatrice et on mari M. Walter Camps Jr. L'indiscret photographe qui les a saisi au passage, à Atlantic City, a fixé pour nous l'image du bonheur

Choses et Autres



LE PLUS GRAND CHIEN ET LE PLUS PETIT

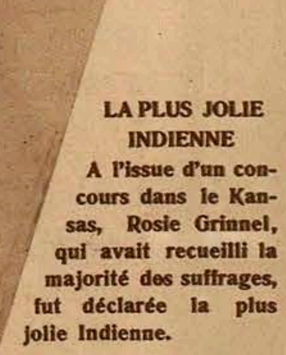


Voici le plus grand chien du monde (un St. Bernard de race) portant sur son dos un des plus petits représentants de la race canine.

DÉMONSTRATION TYPIQUE DE DANSE

A l'école de danse de Berlin, un professeur se livre à des acrobaties difficiles

LA PLUS JOLIE INDIENNE



A l'issue d'un concours dans le Kansas, Rosie Grinnel, qui avait recueilli la majorité des suffrages, fut déclarée la plus jolie Indienne.

Un footballeur unijambiste

Nommé John Fyfe, amputé d'une jambe après blessure de guerre, il opère sous les couleurs, et comme, président, du Glenroy Football Club. Bien entendu, Fyfe ne figure pas parmi les équipes représentatives du groupement. Mais il lui arrive, soit de jouer dans les matches amicaux, soit de prendre, au pied levé — c'est bien le cas de le dire — la place d'un camarade défaillant.

Lors de sa dernière apparition sur le terrain, le vaillant mutilé fit mieux que tenir sa place, puisqu'il ne marqua pas moins de trois buts à lui seul. Le confrère d'outre-Manche qui relate l'histoire ajoute, sans sourire, que l'auteur du triple "shoot„ botta chaque fois avec sa jambe de bois.

Mais vous n'êtes pas, fort heureusement, forcé de croire à l'exactitude absolue de ce détail...

Désintéressement

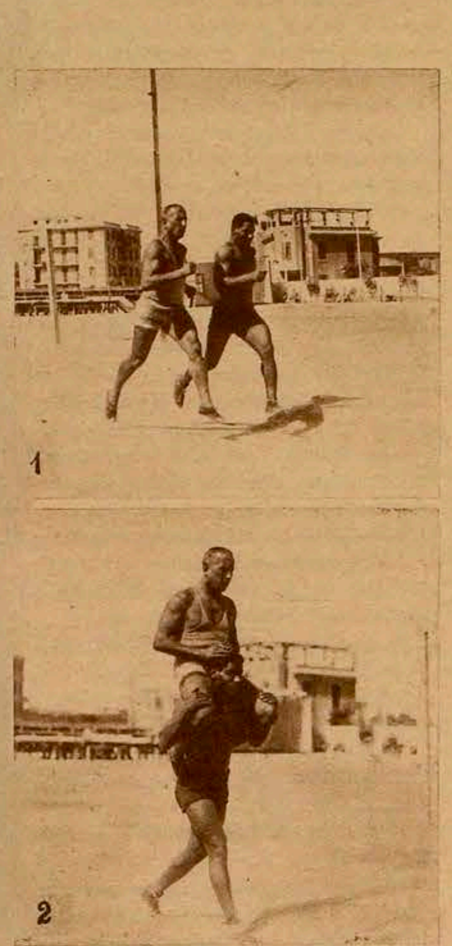
A un banquet, le directeur d'une grande publication, conta qu'il avait proposé récemment des conditions exceptionnelles à Rudyard Kipling.

— Je lui offrais pour un article cinq shillings (six francs) le mot. Un tel tarif n'a jamais été proposé à un autre écrivain anglais; à peine se conçoit-il au pays du dollar!...

Kipling, pourtant, déclina mon offre avec dédain, déclarant qu'il qu'il n'écrivait jamais sur commande.

MOUSTAPHA IBRAHIM

Nous parle des Championnats de la fédération Internationale de Stockholm.



Le 12 courant l'Olympic Athletic Club, organisa au Théâtre Belvedère, une réunion sportive en l'honneur d'un de ses membres, Moustapha Ibrahim, à l'occasion de son départ pour Stockholm. La soirée fut très réussie, et les épreuves de grand intérêt.

Salonichio, le récent vainqueur d'Aly Sadek, fit une excellente exhibition avec Miklaidides le jeune boxeur hellène. Dans e match entre Nefassi et Fathy Gaber, le premier fut déclaré vainqueur. Les frères Bianchi firent preuve, dans leur lutte, d'une belle science pugilistique.

Dans sa lutte avec Sayed Zaher, Aly Kamel le força à abandonner la lutte en cinq minutes, malgré son poids supérieur de 12 kilos.

Enfin eut lieu le clou de la soirée :

Moustapha Ibrahim, notre champion mondial de lutte, lutta contre Zaki Bakr. Le match annoncé pour 20 minutes, ne dura que deux minutes; d'une prise "souplesse" que le "pont" de Bakr ne parvient pas à déjouer, Moustapha fit toucher le tapis à son adversaire. Un hourra formidable accueillit la victoire de notre champion.

Son Excellence le Gouverneur d'Alexandrie félicita chaleureusement Moustapha Ibrahim, de sa belle victoire.

***

Le 17 Novembre se sont embarqués pour Stockholm, Moustapha Ibrahim et son entraineur le champion du monde : Ubaldo Bianchi. Nous sommes parvenus à prendre au champion égyptien l'interview suivant :

— Quel entrainement suiviez-vous avant votre depart pour Stockholm ?

— Je voulais m'entrainer chaque matin, mais Bianchi a refusé, il m'a fait comprendre qu'en m'entraînant à midi au soleil, j'habituerai mon corps à la fatigue, en le faisant transpirer.

Chaque jour à 1 h. 30 je faisais une course à pied de 2 k. 500 (Photo No 1). Puis, je portais sur mes épaules mon entraîneur, sur un Km. pour me raffermir les reins et les muscles des jambes (Photo 2) et après, je faisais une lutte de 40 minutes avec lui.

Bianchi m'entraina les muscles des épaules (Photo No 3), des reins (Photo No 4) du bras et de l'avant bras (Photo No 5), le muscles du cou (Photo No 6), et soigna mon entrainement sur la prise "souplesse" la plus usitée en lutte, (Photo No. 7), sur la défense : le pont (Photo No 8 et 9).

Je dois tout à M. Bianchi, professeur désinteressé, servant les sports en Egypte avec conscience.

— Croyez-vous vaincre à Stockholm ?

— Ma foi ! la réponse est embarassante. Bianchi a confiance en moi, je ferai de mon mieux pour l'honneur de mon pays. Pendant les Olympiades, je n'avais en ma force qu'une confiance assez limitée, sans les encouragements de mon professeur, je n'aurai jamais osé lutter.

— Comment avez-vous decidé de partir pour Stockholm ?

— Mais, je n'ai rien décidé personnellement. C'est la Fédération de Stockholm qui m'a écrit, m'invitant à venir prendre part à ses épreuves, en acceptant d'elle mes frais de déplacement.

J'ai immédiatement répondu que je ne pouvais partir sans mon entraineur, Mr. Bianchi. La Fédération m'écrivit qu'elle acceptait ma proposition.

— Avez-vous confiance en votre force ?

— Je n'en sais rien! Je serai opposé là-bas à Hausing (Suisse), Bellini (Finlande), Rigger (Allemagne) Green (Suède, champion Olympique 1924). Deux de ces lutteurs m'ont donné du fil à retordre pendant les olympiades; ils seront dangereux : ce sont Rigger et Bellini.

Je serais parti, sûr de ma victoire si le Gouvernement Egyptien invitait comme les autres nations européennes—deux ou trois fois par ans des lutteurs et des boxeurs étrangers, à venir se mesurer avec nous, pour nous familiariser avec leurs méthodes de combat. Dans tous les cas, si par hasard, je serai vainqueur, le mérite en reviendrait à Bianchi.

— Vous entrainerez-vous sur le bateau ?

— Naturellement et le plus possible.

L'entretien avait assez duré, je m'excusai d'avoir retenu notre champion si longtemps. Il me tendit une main énorme. Je croyais que ma menotte serait écrasée entre ses doigts rudes, mais ce fut une main molle que je serrai, car Moustapha est la simplicité même et n'aime pas montrer sa force peu commune.

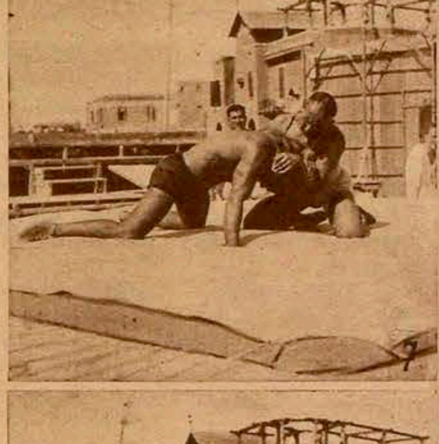
Nous souhaitâmes bonne chance, à cet homme qui n'hésite pas à quitter femme et enfants pour aller représenter dignement son pays, mais au moment de nous en aller nous lui demandons.

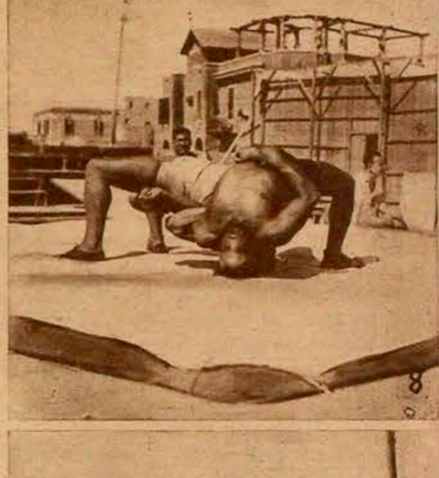
— Où irez-vous après Stockholm ?

— Je suis invité chez Bianchi à passer dans la douce Italie, dont il ne cesse pas de me vanter les charmes, un mois de repos.

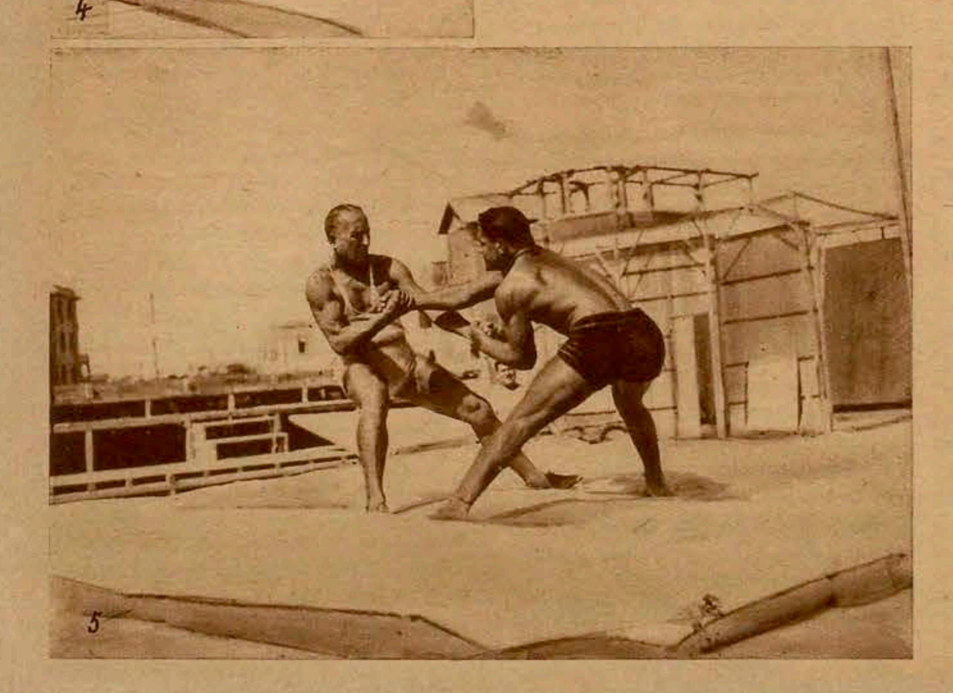
LÉBÉCH.

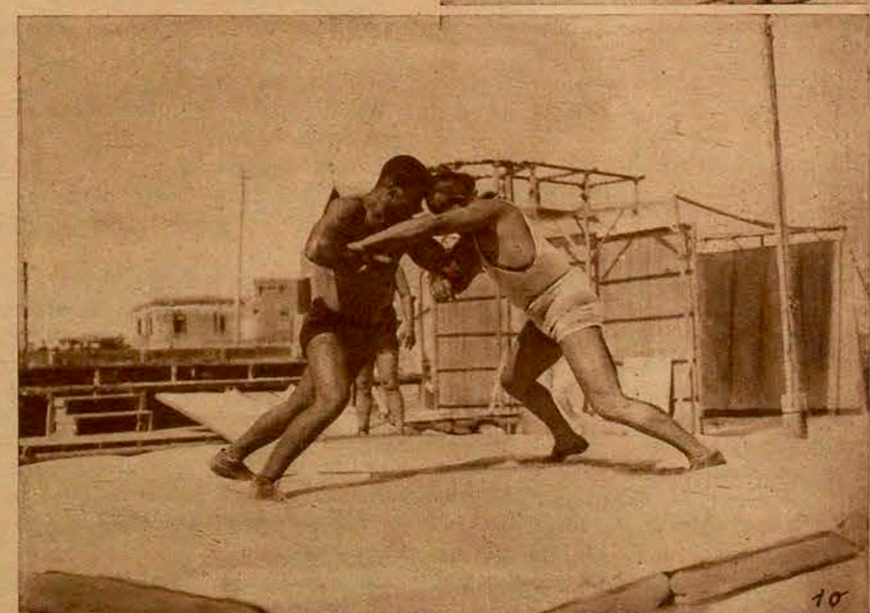












La sœur du calife

Roman historique de G. Zaidan

Traduit par M. Y. Bîtar. Mis en français par Charles Moulié.

Résumé des Chapitres précédents.

S'étant rendu chez le juif Fanhas pour acquérir des esclaves blanches le poète Abou'l Atahia découvre chez lui une étrangère, El Abbassa, soeur du Kalife. Celle-ci a un grand secret : deux enfants qu'elle a enfantés à l'insu de son frère. Abou'l Atahia veut mettre à profit sa découverte, mais Atba dévouée au plus haut point à sa maîtresse Al Abbassa flaire le danger et cherche par tous moyens à empêcher le poète de dévoiler le secret de la sœur du Calife.

Mais non, rien. Personne ne bougeait.

Il avait la fièvre.

Il reprit un peu d'assurance et regarda autour de lui.

La pièce où se trouvait Abou'l Atahia donnait, par une de ses fenêtres, sur la cour du palais.

Un cliquetis de mors et un tohu-bohu de bêtes qui s'ébrouent parvinrent jusqu'à lui.

Avec précaution, il se leva et regarda par la fenêtre, juste à temps pour voir Riach et Barra qui s'en allaient, accompagnés des deux enfants.

Il espéra qu'Al Abbassa et son esclave s'en iraient aussi. Il fit le guet.

Bientôt, en effet, il distingua de nouveaux piaffements.

Son cœur bondit de joie : les deux femmes s'avançaient vers leurs montures.

Un garçon d'écurie tenait, d'une main, l'étrier d'Al Abassa et, de l'autre, la croupe d'un mulet.

Al Abbassa monta, remercia, et partit.

Elle était méconnaissable : un ample manteau l'enveloppait, et quelque chose, qui ressemblait à un turban, lui cachait la tête.

Abou'l Atahia respira.

Enfin ! elle était partie. Donc, l'aventure n'aurait pas de suites, et il pouvait être tranquille. D'ailleurs quelle chance que Atba l'eût reconnu ? Assurément elle l'avait pris pour un esclave du palais. Elle lui avait dit : " Vite, de l'eau ! " Mais elle ne l'avait pas regardé. Et songeait-elle à Abou'l Atahia ? Sans doute Abou'l Atahia avait été dupe de sa propre imagination. Al Abbassa était partie. Il pouvait respirer.

Il se jeta sur le lit et pensa librement à l'affaire qu'il proposerait à maître Fanhas. Il verrait le marchand de bon matin ; puis il se rendrait chez Mohammad al Amine, l'héritier présomptif ; ou, plutôt, il se rendrait chez Al Fadl, et il reviendrait chez Fanhas, à la suite d'Al Fadl, pour assister à l'achat des esclaves.

Il s'endormit, eut de beaux rêves, et ne songea pas un instant à Atba,

— VIII —

Un nouveau venu

Il ne dormit pas longtemps.

La rue était pleine de tumulte.

Le poète s'éveilla, et, pour la seconde fois, il entendit un cliquetis de mors et des hennissements nombreux.

Effrayé, il sauta de son lit, alla vers la fenêtre, et l'ouvrit.

Le jour s'était levé.

Abou'l Atahia pencha la tête et vit plusieurs cavaliers montés sur des chevaux de race. A leurs selles et aux étoffes de soie qui les couvraient, il sut que ces chevaux appartenaient aux écuries de Mohammad al Amine.

Son cœur battit violemment. Abou'l Atahia se reprocha d'avoir eu peur.

Du regard, il interrogea la petite troupe des cavaliers. Il aperçut, au milieu d'eux, Al Fadl et, autour de lui, queques-uns des plus célèbres courtisans de Mohammad al Amine.

Des serviteurs les accompagnaient.

Al Fadl disait :

— Je crois qu'ils dorment encore ?

On lui répondit :

— Il ne faut pas craindre de les réveiller. Seul, l'espoir du gain intéresse maître Fanhas, et le sommeil a pour lui moins d'intérêt.

Al Fadl rit de cette réponse et ajouta :

— Il va peut-être s'imaginer que nous sommes des voleurs, ou des assassins ?

—Bah ! répliqua l'autre. Que non ! Le dévaliser ne nous serait d'aucune utilité grâce au Commandeur des Croyants, puisque l'or coule à flots dans le coffre des finances et que nous y puisons à pleines mains. Quant à tuer Fanhas, nous n'y songerions même pas, car les hommes de l'Etat ont besoin de leurs esclaves, et le Commandeur des Croyants tout le premier !

L'un des domestiques s'approchait de la porte puis frappait.

Les cavaliers commencèrent par descendre de cheval et, avant tous, Al Fadl mit pied à terre.

Il était grand et mince. Dans sa barbe peu fournie, le brun se mélangeait de blond. Bien qu'il fut encore dans la fougue de la jeunesse, Al Fadl savait se contenir et se modérer. Une grande force de caractère et une volonté redoutable l'aidaient à cacher ses véritables sentiments. Tout en cherchant à leur nuire, il pouvait feindre d'aimer ses ennemis. Malin qui eût deviné ce qu'il dissimulait au fond de sa conscience ! Sous les injures, il patientait. jusqu'au jour où enfin il se vengerait. La colère ne le faisait jamais sortir des limites de la prudence, et jamais ses yeux ne trahissaient sa pensée. C'était un homme terrible.

Il vient bien tôt ! Pourquoi ?

Sans doute était-ce sur l'ordre pressant de Mohammad al Amine, que tenaillait l'envie d'avoir tout de suite ces fameuses esclaves ? Car Mohammad al Amine aimait beaucoup les plaisirs et la débauche. et sa passion pour le chant était célèbre.

Alors, Abou'l Atahia s'inquiéta.

L'arrivée d'Al Fadl, à cette heure, risquait de déranger ses plans. Abou'l Atahia n'avait pas encore parlé à Fanhas. et le gain qu'il espérait allait lui échapper ! Tant d'efforts et de périls n'aboutiraient-ils qu'à un échec ?

Il abandonna la fenêtre et courut du côté de la chambre de Fanhas.

Il n'y avait pas de temps à perdre.

Les gens de la maison étaient en mouvement Haïan en tête. On se précipitait, on se bousculait pour recevoir les visiteurs.

Abou'l Atahia poursuivit sa route vers la chambre de Fanhas.

La porte était fermée.

Il frappa et dit :

— Est-ce que maître Fanhas dormirait toujours ?

Aussitôt des pas retentirent dans la chambre. La porte s'ouvrit, et maître Fanhas parut.

Il avait encore le *costume du sommeil.* Ses yeux étaient pleins de chassie, à cause de leur faiblesse naturelle et parce que Fanhas avait trop dormi. Ses cheveux, en désordre ; ses favoris et sa barbe, emmêlés. La barbe de Fanhas était touffue, blanche un peu, et partagée. Le nez, long et mince, ne semblait presque plus recourbé à force d'être long.

Surpris, comme le poète, en plein sommeil, par tant de brouhaha, maître Fanhas s'était empressé de se lever. Il n'avait pas pris le soin de fermer sa chemise. Nus, le bas de son cou et le haut de son torse étaient ridés et couverts de poils. En cet appareil, Fanhas avait plutôt l'air d'un vagabond que d'un riche marchand.

Maître Fanhas se frottait les yeux avec la paume de sa main.

Il dévisagea le poète et lui cria joyeusement :

— Quoi de neuf, Abou'l Atahia ?

Le poète entra, ferma la porte derrière lui, et :

— Je suis venu, dit-il, hier soir chez vous, pour une affaire. Mais vous dormiez et j'ai attendu jusqu'à présent. Comme vous n'en finissiez pas de dormir, je vous ai réveillé. Je pense que je ne suis pas importun ?

Fanhas mettait de l'ordre dans sa barbe. Il ferma le col de sa chemise et dit :

— Tu n'es pas importun. Parle. Qu'y a-t-il donc ?

— Rien de grave, répondit le poète, sois sans crainte. Il s'agit d'une bonne affaire. Voici : j'ai engagé notre seigneur l'héritier présomptif à acheter quelques esclaves blanches, et, naturellement, j'ai recommandé ta maison. Tu connais quelle influence nous avons, nous autres poètes, sur les califes et les hommes de l'Etat. Mohammad al Amine a suivi mon conseil. Et voilà. Je t'apporte la nouvelle, pourvu que ma peine ne soit pas perdue.

Fanhas l'interrompit.

— Bien. J'ai compris. Sois tranquille. Lorsque viendra le messager de Mohammad al Amine, j'ajouterai ta commission au prix de vente.

— Merci.

— Dieu te bénisse ! N'est-ce pas ce que tu voulais ?

— Certes.

— Tu es un homme soucieux de mon intérêt. A ton choix, je t'offrirai une belle esclave.

— Je n'ai pas besoin d'esclaves, dit le poète, qui se renfrogna. Tu le sais bien.

— Bon ! repartit Fanhas en riant. Je ne suis pas sourd. Mais notre traité ne sera valable qu'une fois l'affaire conclue.

— Elle le sera tout de suite ! s'écria le poète rasséréné, Mohammad al Amine a délégué vers toi Al Fadl, et Al Fadl vient d'arriver, d'où, tout ce bruit que tu entends. Même, à l'heure qu'il est, je crois qu'on a fait pénétrer Al Fadl et sa suite dans les appartements des esclaves. Mais chut ! que personne ne soit au courant de ce qui s'est passé entre nous !

Fanhas posa la main sur la bouche de Abou'l Atahia.

— Dieu ! que tu es simple ! Je te jugeais plus intelligent.

Et il continua de s'apprêter. Il se peigna les cheveux et la barbe,se lissa les favoris, endossa une tunique, serra uue ceinture autour de la taille, et sortit.

Abou'l Atahia sortit derrière lui.

Au même instant, Haïan accourait vers son maître.

Lorsque ses yeux rencontrèrent Abou'l Atahia, Haïan eut un léger mouvement de recul. Dans son désir d'aller plus vite audevant des envoyés de Mohammad Al Amine, il avait oublié la recommandation de Atba. Et voici qu'il s'en souvenait tout à coup.

Haïan voulait arrêter son maître, pour lui faire part, à la fois, de l'arrivée d'Al Fadl et de la requête de Atba.

Fanhas. croyant prévoir ses paroles, le devança :

— Je sais. J'y vais. Où sont-ils ?

Etonné, Haïan n'osa point parler, d'autant plus que la présence de Abou'l Atahia le gênait. Il se contenta de répondre :

— Notre seigneur Al Fadl est venu, Nous l'avons fait entrer dans les appartments des esclaves, et il est là-bas qui vous attend.

Il se promettait de communiquer un peu plus tard à son maître l'ordre de Atba.

Abou'l Atahia regarda Haïan et sourit, comme d'habitude, sans soupçonner le moins du monde ses intentions.

Haïan salua respectueusement le poète, et le suivit.

— IX —

Les appartements des esclaves

Tout en s'embarrassant dans la traîne de son manteau, maître Fanhas parcourut le coridor de son appartement particulier et arriva à une porte, qu'on appelait au palais la Grande Porte et qui marquait l'entrée des appartements des esclaves à vendre.

La porte donnait sur une large cour intérieure, bornée de tous les côtés par une trentaine de chambres au total.

La place était encombrée de serviteurs, de la suite d'Al Fadl, et leurs regards allaient vers les trente chambres comme vers trente sujets d'étonnement.

Dans la cour, près de la Grande Porte, s'ouvrait une pièce spéciale, couverte de tapis, pleine de coussins alignés au pied des murs qu'ornaient des tentures variées. C'était un salon d'attente pour les visiteurs.

C'est là qu'Al Fadl, avec quelques-uns de ses familiers, attendait maître Fanhas. Il était assis au milieu de la pièce, les jambes croisées, et les coudes appuyés sur le genoux.

Maître Fanhas entra, courut à lui, et se précipita sur sa main pour la baiser. Il souriait respectueusement.

Al Fadl sourit aussi, et dit, en retirant sa main :

— Je crois, Fanhas, que notre visite t'a dérangé.

— Non, non, mon seigneur, répliqua Fanhas. Votre visite est pour moi un bonheur et une grâce.

D'un signe, Al Fadl invita le marchand à s'asseoir.

— Notre seigneur l'héritier présomptif nous a chargé de lui acquérir quelques jolies esclaves, des chanteuses surtout. Nous aurions pu t'envoyer un homme de notre entourage : nous avons préféré venir nous-mêmes. Nous désirions voir tes esclaves, car on prétend que tu en as un choix sans pareil.

— C'est trop de peine pour vous, dit-il, et pour moi trop d'honneur. Vous n'auriez eu qu'un geste à faire, et j'aurais immédiatement mené toutes mes esclaves chez notre seigneur, — que Dieu le garde ! Mais, puisque ma bonne fortune a voulu que vous prissiez cette peine, si vous désirez voir les différentes espèces d'esclaves que je possède, je vous jure que vous trouverez ici ce que vous ne trouverez chez aucun autre marchand. Oh ! je n'ai pas épargné les sacrifices ! Je me suis procuré les plus beaux types d'hommes et de femmes de toutes les races. A quel prix, Dieu le sait ! J'ai des blancs, des jaunes, des rouges et des noirs. Vous en verrez de toutes les tailles et de tous les âges. Les uns viennent de l'Iraq ou du Hédjaz ; d'autres des contrées les plus lointaines de l'Orient et de l'Occident. J'ai des Grecs et des Greques, des Turcs et des Turques, des Persans et des Persanes, des Arméniens et des Arméniennes, des nègres et des négresses.

Al Fadl l'interrompit :

— As-tu des chanteuses ?

— Si j'ai des chanteuses, mon seigneur ? Hé ! pourquoi non ? J'en ai d'admirables. Elles ont eu comme maître de chant le chanteur attitré du Commandeur des Croyants lui-même. Elles ont appris des vers magnifiques. Toutes, elles jouent d'un instrument quelconque : l'une, du rebec ; l'autre, du luth ; celle-ci du tambourin ; et celle-là manie les cymbales à merveille.

Al Fadl eut un sourire :

— Il me semble que tu nous dénombres les esclaves du Commandeur des Croyants. Mais, j'y pense, les chanteuses dont tu parles sont de race jaune ou de race noire ? Or, notre seigneur Mohammad Al Amine a envie des chanteuses de race blanche.

Fanhas s'empressa.

— Tout ce que peut demander mon seigneur, je l'ai !

— Pourtant, reprit Al Fadl, d'ordinaire, à Bagdad, tu ne l'ignores pas, on réserve les esclaves blanches pour les concubinages ?

Et Fanhas, obséquieux :

(Lire la suite page 21).

La sœur du Calife

(suite de la page 20)

— N'ai-je pas dit à mon seigneur qu'il trouvera chez moi ee qu'il ne trouvera chez aucun autre marchand ?

Al Fadl se leva.

Fanhas se leva aussi, et avec lui toute la séquelle d'Al Fadl.

Fanhas prit les devants et fit sortir ses hôtes.

Dans la cour, les domestiques s'écartèrent vivement pour laisser passer le cortège.

On arriva à la primière chambre.

La porte était entr'ouverte. Fanhas la poussa de la main.

Il entrèrent.

Des fillettes de race blanche étaient là. La plus vieille n'avait pas dix ans. Elles étaient presque complètement nues : on reconnaissait en elles la rudesse du désert. Leurs cheveux, rejetés en arrière sans que jamais, depuis leur naissance, un peigne ne les eût touchés. Mais nne beauté toute naturelle s'épanouissait dans l'éclat de leur visage à peine coloré et brillant de santé. Sans parler de la splendeur de leurs yeux. Telle, blonde, les avait bleus ; telle, brune, les avait noirs.

Lorsqu'elles aperçurent Al Fadl et les gens de sa suite, ces fillettes eurent le mouvement des gazelles en face des chasseurs, et la crainte apparut sur leur visage. Mais la pièce, trop étroite. ne leur permettait guère de s'enfuir. Alors, elles se cachèrent les unes derrière les autres, et plusieurs se mirent à pleurer et à pousser des plaintes dans une langue que nul ne comprit.

Al Fadl. étonné, regarda Fanhas.

Fanhas lui dit :

— Ne vous étonnez pas, mon maitre, de l'air sauvage de ces filles. Toutes, ou à peu près, les esclaves, chanteuses ou musiciennes, qui peuplent aujourd'hui les palais du Commandeur des Croyants et les palais des émirs, toutes furent d'abord comme celles-ci. Je vous ai fait entrer à dessein, en premier lieu, dans cette chambre, pour vous donner une idée de l'état des esclaves quand nous les recevons. Vous vous rendez compte du mal que nous avons à les dégrossir et à les éduquer, jusqu'à ce que, d'entre elles, sorte enfin une femme qui se vente mille, dix mille ou vingt mille dinars !

Al Fadl répondit :

— En vérité, la tâche n'est pas aisée. Est-ce que, au commencement, Farida, Manna, Oumm Al Hân, et tant d'autres qui nous séduisent, étaient aussi balourdes ?

— Oui, presque toutes.

— Et d'où te viennent-elles ?

— De partout. Les marchands voyagent dans tout les pays, endurent toutes sortes de fatigues et courent toutes sortes de risques pour nous les amener.

Al Fadl semblait intéressé par la question. Il demanda :

— Mais, là-bas, comment se les procurent-ils. les marchands ?

— Quelquefois ils les enlèvent ; quelquefois ils les achètent à leurs parents, oh ! aux prix les plus vils. Néanmoins, ils nous les revendent à des prix exhorbitants.

Al Fadl se récria :

— N'est-ce pas un crime, d'arracher ces pauvres petites à leur famille et de les emporter ainsi à l'étranger ?

Fanhas se prit à rire, respectueusement toutefois :

— Non, mon maitre, dit-il, car l'esclavage est la cause même de leur bonheur. Que souhaiter de plus ? Par l'esclavage, elles passent d'une vie difficile et sauvage à une vie civilisée et facile. Il y en a qui arrivent à posséder dans leur existence des biens que ne possèdent pas des filles de princes. Il suffit que leur visage soit aimable et leur voix belle, qu'elles sachent chanter et réciter des vers. Quant aux autres, celles que nous ne pouvons pas suffisamment dégrossir, nous leur inculquons quelques principes de ménage. D'ailleurs, mon maitre, dans les chambres où je vous conduirai, vous verrez des esclaves de toutes les catégories.

Al Fadl en avait assez de regarder les fillettes du désert. Il fit mine de se retourner.

Fanhas s'empressa de le conduire à la seconde chambre.

La porte ouverte, Al Fadl vit des femmes aux cheveux crépus et au nez écrasé. C'étaient des négresses, plus sauvages encore et plus incultes que les précédentes.

Fanhas s'aperçut tout de suite qu'elles ne plaisaient point à Al Fadl.

Tandis qu'ils se retiraient, Fanhas expliqua :

— Ce sont des négresses que les marchands nous amènent des profondeurs du Soudan. En général, on les enlève, et nous les achetons pour peu de chose. On les destine aux travaux manuels, et, le plus souvent, nous les mettons au service des esclaves blanches.

Avant d'ouvrir la porte de la troisième chambre, Fanhas dit :

— Ici, des Berbères. Elles viennent du désert d'Afrique. On les envoie à Bagdad, à la place d'impôt, mon seigneur ne l'ignore pas. A côté ce sont des esclaves jaunes. Là des esclaves rouges. Plus loin des servantes aux attributions diverses : des baigneuses, des cuisinières, des boulangères. Plus loin encore, des hommes blancs : des boulangers, des cuisiniers, des tapissiers, des palefreniers. Il se trouve parmi eux de bons poètes, des chanteurs, des bouffons. Et il y en a de toutes les couleurs et de tous les âges.

— X —

Les esclaves-mères

La visite menaçait d'être longue.

Al Fadl dit à Fanhas :

— Montre-nous des échantillons des choses les plus étranges que tu possèdes, et fais-nous grâce de ces détails minutieux. Le temps ne nous permet pas de nous attarder à chacune des chambres.

Fanhas ouvrit une porte.

Al Fadl entra.

— Voici des esclaves blanches.

Elles avaient de quinze à vingt-cinq ans. Cependant, même les moins jeunes étaient très naïves. Vêtements fort simples. Cheveux flottants ou tressés. Aux oreilles, des boucles. Au cou, des colliers de verroterie multicolores. Ces filles avaient toute la beauté de leur sexe, avec sa pudeur. A la vue d'Al Fadl, elles furent prises de honte et d'inquiétude.

L'une d'elles attira le regard d'Al Fadl. Candide de tenue, la taille élancée, les yeux vifs, elle lui plut.

Il lui dit quelques mots, en arabe.

Elle ne comprit pas, mais elle devina que c'était à elle qu'il parlait. Elle s'effraya, se cacha derrière sa compagne, tourna la tête, et se fit un voile de ses bras pour dissimuler sa figure.

Al Fadl goûta la franchise de cet effroi. Il s'écria :

— Où est le Aboul' Atahia, où est le Abou Nouas qui nous décrira ce spectacle en un vers !

Au nom de Abou'l Atahia, Fanhas eut un mouvement comme s'il s'attendait à voir le poète à côté de lui. Mais il ne le vit pas, et il l'aurait appelé, s'il ne s'était souvenu tout à coup du désir qu'avait le poète de n'être point remarqué. Aussi Fanhas fit-il la sourde oreille.

Il dit :

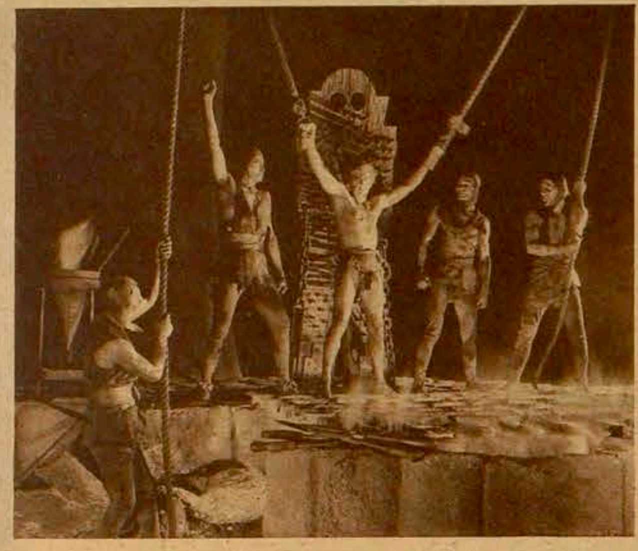
— Mon seigneur a raison de distinguer cette esclave. Elle est du Tabarestan. Je l'ai achetée avec d'autres femmes du même pays. Mais c'est elle la plus belle. Et j'ai mieux, mon maitre. Que diriez-vous, si je vous montrais mes esclaves-mères, celles de Bassorah, par exemple, ou celles de Coufa ? Leur voix est douce, leur taille fine, leur front délicat, leurs yeux cernés de noir. Toutes ont d'agréables vêtements rehaussés de parures. J'en ai de toutes les qualités : J'en ai de grandes, de brunes, de grosses. J'en ai même qui ressemblent à Aïcha, vous savez la fille de Thala, celle qui ne pouvait se lever qu'aidée par deux hommes, tant elle était lourde !

Al Fadl s'égaya de la bonne humeur du marchand.

(à suivre)

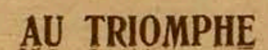
Spectacles de la Semaine

AU JOSY



Le Vagabond Poète

Banni de Paris, François Villon, célébrité populaire, chantre des gueux, des truands et des ribaudes, habitué des travernes, est désespéré de l'arrêt qui le frappe.
Vivant aux portes mêmes de la ville, il s'empare, avec l'aide de ses inséparables, Jehan et Nicolas, d'une charrette de provisions destinée au roi. Grâce à la catapulte royale, il bombarde la cité des denrées destinées à Louis XI. Surpris par le guet, il est projeté lui-même par-dessus les murs et retombe, à moitié assommé, dans le boudoir de la noble demoiselle Catherine de Vauxelles, pupille du roi.
Celle-ci doit être mariée, contre son gré, au Comte Thibault, ami du duc de Bourgogne. Villon, séduit par la beauté de la dame, se fait son champion.
Après une terrible lutte avec le comte, il s'enfuit avec elle, par les toits, jusqu'à la demeure de sa mère, à qui il la confie.



AU TRIOMPHE



Les Trois Coupables

La femme du diplomate Dietrich Wallentin, délaissée par son mari, est attirée un jour de voyage chez un ami de celui-ci, Stanislas, qui abuse de son infortune. Pendant ce temps le train qu'elle aurait du prendre est broyé dans un accident. Obligée pour cacher sa faute de se faire passer pour morte, elle vit sous un nom d'emprunt. Ayant modifié son visage et son allure, elle retourne pour voir sa fille dans l'entourage de son ancien mari. La, elle apprend que celui-ci va se remarier avec une aventurière, celle-là-même pour laquelle il l'avait délaissée. Indignée, et effrayée pour sa fille des suites de ce mariage, elle se fait reconnaître, réclame sa fille sous peine de scandale et s'en va avec elle refaire sa vie dans un pays lointain.

⁂

AU COSMOGRAPHE



L' Epave Vivante

Une amitié profonde lie Jack Dorgan, le meilleur scaphandrier de la marine américaine, à Bob Mason son aide. Leur vie commune se passe plus souvent sous l'eau que sur l'eau, Puis un jour séparation. . . Bob est parti seul en croisière. Maintenant il fait escale a San Diego, lieu de résidence de Jack et se met a sa recherche. Mais celui-ci est parti en mission: 7 jours, ennui: elle s'appelle Dolly. brune et jolie fille . . . . les 7 jours passent trop vite, Bob avant de partir revoit son ami qui lui apprend de suite la grande nouvelle: il est marié, il lui présente sa femme: c'est Dolly . . . l'attitude de Bob donne à croire à Jack que son ami le trahit, et Bob désolé s'en va. Bob va mourir avec l'équipage du S. 4. Son ami seul peut le sauver mais il se cache pour ne pas avoir à le faire; cependant un heureux hasard lui révèle que l'amitié de Bob ne s'était pas démentie il réapparaitra donc pour le sauver et lui demander pardon de l'avoir soupçonné.

AU METROPOLE



Le Deux Timides

C'est le roman d'un jeune avocat, Fremissin, amoureux de la charmante Alice. Mais la timidité de ce jeune homme dont la profession est de parler, l'empêche de dire un mot devant le père de la jeune fille (lequel est aussi timide que son futur gendre) Et lorsque nos deux hommes seront enfin devenus complices ils se permettront des audaces folles pour évincer un autre prétendant; Fremissin le jeune avocat épousera la jolie Alice Thibaudier. A signaler la plaidoierie du début au cours de laquelle l'avocat timide se trouble et commence par la conclusion pour finir par le milieu . . . Cela est réalisé sans dialogue, sans texte, dans une forme très cinématographique. Interprètes: M. Maurice de Féraudy, Pierre Batcheff, Vera Flory.

⁂

L'ANE ET LE QUEMANDEUR.

Conte.

Un ami vint un jour entrer dans la cabane.
De Nasreddin Hodja, le priant instamment,
Sans le laisser languir, de lui prêter son âne.
"Je regrette, mon cher, et trés profondément...
Je viens de le passer à l'instant au notaire..."
Quand juste à ce moment l'âne se mit à braire.
Mais voyons, il est là pourquoi plaisantez-vous ?...
Dit l'homme en le fixant d'un air plein de courroux.
Nasreddin de répondre,
En voulant le confondre :
"C'est trop fort à la fin ! Qui convaincre ici-bas ?
Vous croyez à l'âne et vous ne me croyez pas ?..."

NASREDDIN ET LE VOLEUR.

Conte.

Une nuit Nasreddin s'apercoit qu'un voleur.
Emportait ses effets et nettoyait la place...
Tantôt c'était la chaise, un peu plus tard la glace.
Enfin, quand il eut pris chaque objet de valeur,
Nasreddin à son tour, se chargeant de sa chambre,
Le suivit sans trembler, quoique on fût en décembre.
Le brigand se retourne, et voyant bien quelqu'un,
S'écrie :" Eh!... qui va là ?... quel est cet importun ?
— Oh ! personne..., dit Nasreddin en nage,
Mais n'est-ce donc pas vrai, mon cher, qu'on déménage ?"
Souvent un bon voleur,
Sans changer de couleur,
Doit savoir faire taire
L'humble propriétaire...
Mais Nasreddin enfin
En sortit plus malin,
Pour bien nous satisfaire !...

Les Distractions du Dimanche

Pour s'amuser en Société

LE DOUBLE MIROIR

Cette expérience demande quelques petites préparations, mais elle est amusante, et incompréhensible pour ceux qui ne sont pas dans le secret.

Vous prenez une assez grande caisse carrée : sur chacun de ses quatre côtés verticaux vous faites une ouverture ronde suffisante pour encadrer la figure d'une personne. A l'intérieur vous fixez l'un contre l'autre, dos à dos, deux miroirs, coupant la boîte en diagonale, et vous posez votre appareil sur une table, de façon que les ouvertures circulaires soient à hauteur d'homme.

Tout autour, à l'aide de tringles, vous avez disposé un rideau qui servira à entourer vos amis.

Vous priez deux personnes de se choisir chacune un vis-à-vis qu'elles placeront en face d'elles, et toutes quatre, cachées par le rideau, regarderont par les trous en y introduisant leur figure,

Ce n'est pas leur vis-à-vis qu'elles verront, comme elles s'y attendent, mais leurs voisins.

Et elles ne pourront se rendre compte de ce bizarre phénomène, que vous n'êtes nullement obligé de leur expliquer.

Ce passe-temps est un peu compliqué ; mais le succès qu'il remportera vous récompensera largement de votre peine.

LE FER A CHEVAL

Avec de la mie de pain faites un fer à cheval très long et peu large (ou, plutôt, une sorte de lettre (U) très allongée) et pariez qu'en deux coups de couteau vous le diviserez en sept morceaux.

Voici comment vous procédez :

Posant votre fer à cheval sur la table, le côté fermé en haut ; vous le coupez au milieu, d'un prémier coup de couteau, horizontalement. Cela fait déjà trois morceaux.

Vous placez à côté l'un de l'autre, en ligne, les deux bouts déjà tranchés et le reste du fer à cheval, perpendiculairement.

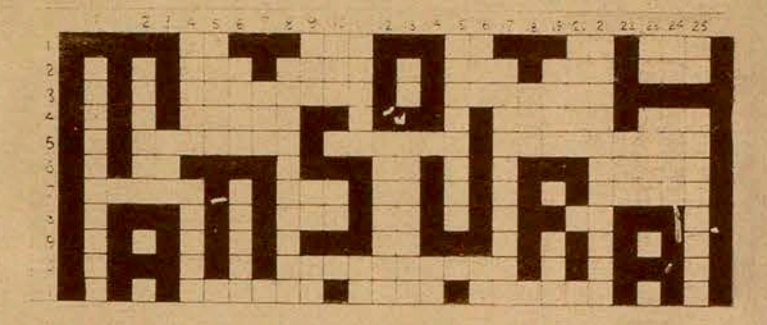
Puis, du deuxième coup de couteau, vous coupez le tout, en une seule fois, dans le sens horizontal, par la moitié.

Et cela fait bien sept tronçons.

Voir le resultat de notre concours de "pensée à reconstruire" dans le prochain numéro.

MOTS CROISÉS

proposés par M. Aziz Cassis

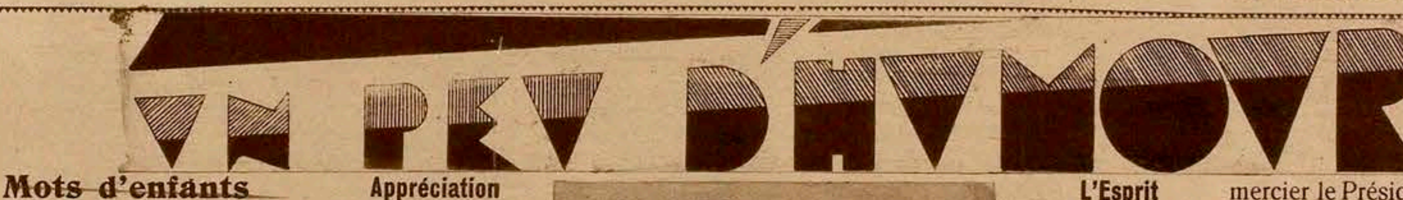


HORIZONTALEMENT.

1. Pronom personnel. 2. On dit j'ai pas le ... pour je suis à sec. 3. Pronom personnel. 2. Deux letters de "pas". 2. Fleuve qui passe a Mansourah. 3.
2. Prénom indigène (masculin). 3. C'est sur ceux-là que roulent les trains et les trams (singulier). 4. Genre d'oiseaux de l'ordre des grimpeurs. 3. Transpira. 3. Saison. 3.
3. Fait nouveau. 8. Chemin étroit. 7.
4. Religion de la majorité des habit nts de Mansourah. 5. Le numéro de chaque page. 5. Ils disent cela comme nous disons "papa". 3.
5. Je connais un homme tel, car il s'abstient de boire du vin. 7. Il y en a un à Mansourah, comme à Alexandrie et à Port-Said, où l'on y va souvent en été. 6. De l'eau, du sel et du sucre ; qu'est ce que ca fait (pluriel). 9.
6. Fille d'Inachos. 2. Pronom indéfini. 2. ville de France. 5.
7. On n'a jamais vu de ces autos à Mansourah. 5. Genre de mammifères rongeurs. 3. Dans "Luc". 2. Coeur du Nil. 1. Prénom d'une gentille demoiselle de Mansourah (Que toutes celles qui portent ce nom ne se croient pas belles). 5.
8. Espèce de bière Anglaise. 3. Du verbe "lire". 2. Article défini. 2.
9. Dans "arm:e". 2.
10. Affliger. 10.
11. A Mansourah on entend à midi le cannon... 5. Cinéma de Mansourah et lieu des délices. 4. Quand pourrons-nous l'entendre et le voir ? (Demandons cela au directeur du Ciné. 6.

VERTICALEMENT.

1. Saint Louis remporta à M nsourah une telle victoire sur les Sarrasins en 1250, mais il fut pris peu après. 10.
2. Rue importante à Mansourah... 6. coeur de Mansourah. 1. Lettre qu'on trouve deux fois dans Mansourah. 1.
3. Espèce de tasses dans lesquelles on vend le lait caillé à Mansourah (singulier). 3.
4. Nom donné autrefois à Mansourah. 5. Chaussures que portent certains gens à Mansourah. (Singuler) 5.
5. Ville de Belgique. 5.
6. Un des noms du fils d'Enée. 4. Livre sacré que plusieurs Mansouriens connaissent par coeur. 5.
7. Dans "Vampire". 3.
8. A "remembrance" supprimez un "M" 10.
9. Anagramme de "las". 3. En écrivant Mansourah en arabe on ajoute ceci. 2. Métal précieux. 2.
10. Ancienne forme de "oui". 3. Pronom personnel. 2.
11. Docteur de la loi chez les musulmans. 5. Pronom personnel. 2.
12. Ivrogne. 7.
13. Lac d'Afrique. 2. Défaut de soin, négligence. 7.
14. Deux lettres de Mansourah. 2.
15. Nom vulgaire de Mansourah. 8.
16. Animal aux longues oreilles. 3. Conjonction. 2.
17. Courbera, inclinera.... 10.
18. Pronom personnel. 3.
19. Dans "Islam". 4. Encore en Anglais. 5.
20. Citez-moi cinq voyelles. 5.
21. Ressemblance entre les mots de différentes langues. 11.
22. C'est comme-ça que les "Arabichonnes" appelent leur maman. 3.
23. Négation. 2. Anagramme de "dora". 4. Coeur de Mansourah. 1. Coeur de l'été. 1.
24. Dans "lit". 2. "Dieu soit..." 4.
25. Article d:f ni. 2. Ironie. 8.



Mots d'enfants

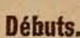
— Maman tu ne m'embrasses pas, ce soir ?

— Non, mon chéri.

— Pourquoi ?

— Parce que tu n'as pas été sage.... Parce que j'ai été obligé de te gronder....

— Alors pourquoi que papa gronde la bonne ici et qu'il va ensuite l'embrasser dans la cuisine ?



Débuts.

C'est la première fois que Mlle Tata voyage sur mer.

Le bateau ne fait que la traversée du Hâvre à Honfleur, mais l'enfant n'en ressent pas moins les atteintes du mal de mer et il lui semble qu'un mouvement inusité agite son estomac.

— Maman... dit-elle d'une voix plaintive.

— Qu'y a-t-il, ma chérie ?

— je crois bien que... le lapin qu'on a mangé à déjeuner... n'était pas tout à fait mort...

Appréciation flatteuse.

Mme B... qui était veuve s'est remariée.

Très bon ménage, sauf un point : son mari lui reproche trop souvent d'établir des comparaisons entre lui et le défunt, de se laisser aller à faire l'éloge de celui-ci.

— Mais, mon ami, dit Mme B..., très doucement, c'est de vous que je dirais tout cela si vous étiez mort le premier.



Chez l'avocat

Le client — Croyez-vous, maître que j'arriverai à toucher mon argent ?

L'avocat — Mais... soyez sans crainte... certainement que nous l'aurons .... tous les deux.

L'Esprit français.

Une femme d'importance, qui avait un procès, vint solliciter en sa faveur le président de la cour. Nayant pas rencontré l'accueil qu'elle croyait lui être dû, elle dit, en passant dans l'antichambre, mais assez haut pour être entendue : "Peste soit du vieux singe !" Le lendemain, l'affaire fut appelée, et la femme gagna son procès. Elle courut aussitôt remercier le Président, qui, pour toute vengeance, se contenta de lui dire : "Sachez, madame, une autre fois, qu'un vieux singe est toujours disposé à faire plaisir aux guenons."

* * *

A la campagne

M. de X... grand propriétaire-éleveur, parcourt les écuries avec son cocher. En sa compagnie, il examine le foin que ce dernier vient d'acheter :

— Thomas, lui dit-il, je crois que ce foin ne vaut rien...

— C'est pourtant toujours le même, monsieur le comte...

— C'est possible... Mais ça prouve une chose. C'est qu'il est mauvais depuis longtemps...

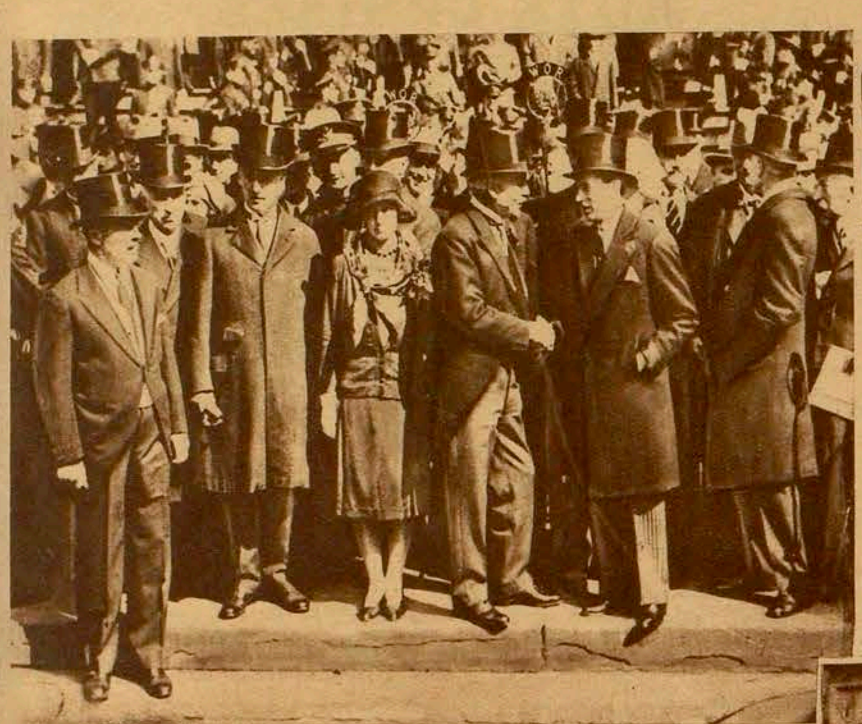
— Pourtant les chevaux le mangent bien...

— Ça ne prouve rien.

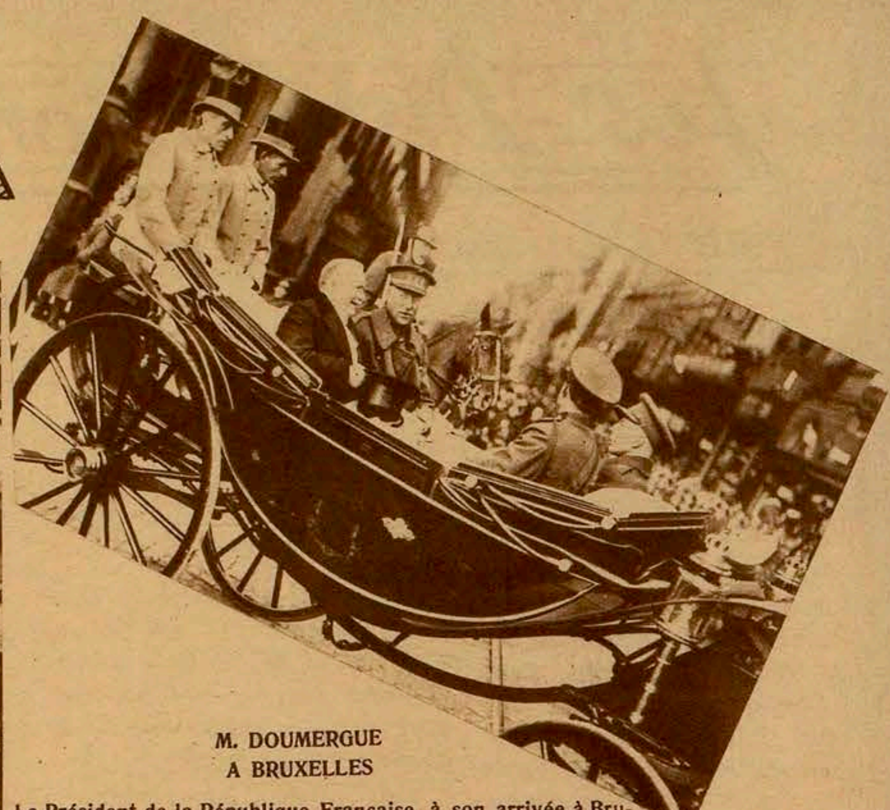
Alors Thomas, avec humeur :

— Oh ! si monsieur le comte s'y connaît mieux qu'eux, je n'ai pas à insister.

DE-CI DE-LA



Mr. RAMSY MACDONALD A NEW-YORK.
Premier Ministre Britannique, au cours de son voyage aux Etats-Unis pour discuter avec le président Hoover le grand problème du désarmement naval, fut reçu officiellement par la municipalité de New York. Notre photo le montre serrant la main de M. Walker, Président de la Municipalité, à son arrivée à l'Hotel de Ville de New-York.



M. DOUMERGUE A BRUXELLES
Le Président de la République Française, à son arrivée à Bruxelles, prit place dans le carrosse avec S. M. le Roi Albert, pour se rendre au Palais Royal.



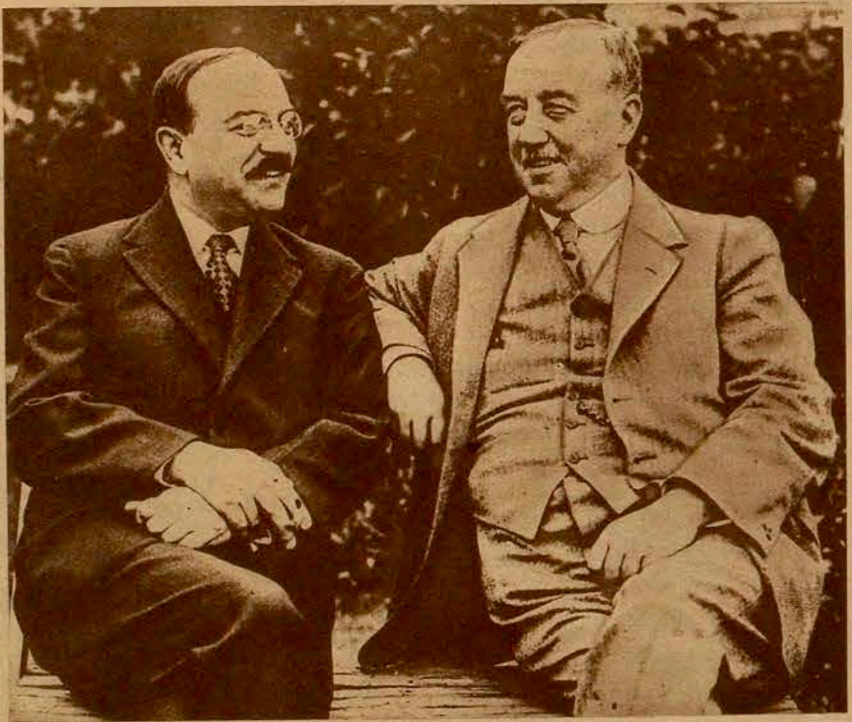
M. DOUMERGUE CHEZ LE ROI DES BELGES
M. Doumergue déposa une couronne sur la tombe du Soldat Inconnu belge. Près de lui on. voit M. Briand et le comte de Brocqueville.



UNE COMÉDIE QUI TOURNE AU DRAME
Clément Passal, alias le Marquis Elie de Champaubert, le grand escroc, voulant faire de la réclame autour de son nom afin de pouvoir publier ses mémoires, s'est fait enterré dans le bois de Verneuil à Paris, quitte à être secouru au dernier moment. Mais la Camarde qu'il avait si souvent narguée, lui joua un mauvais tour. Il mourut asphixié dans son cercueil.



Notre photo montre le "faux marquis" tel qu'il fut retrouvé dans le bois de verneil.



LES RELATIONS ANGLO-SOVIÉTIQUES.
Sitôt que les travaillistes eurent le pouvoir le Gouvernement Russe s'empressa de s'entendre avec le Gouvernement Anglais au sujet de la reprise des relations Anglo-Soviétiques. Notre photo montre Mr. Doglewsky ambassadeur des Soviets à Paris, qui fut chargé des pourparlers entre les deux governements, discutant avec Mr. Henderson, Ministre des Affaires Étrangères Britanniques.